

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Romans

Volume 32, Number 1, Spring-Summer 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1531ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

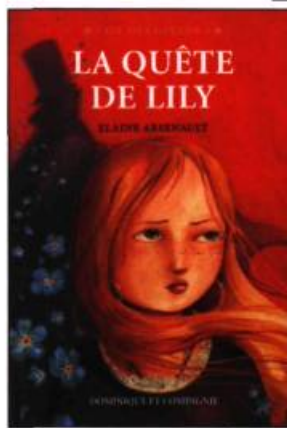
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2009). Review of [Romans]. *Lurelu*, 32(1), 46–70.



Romans

1 La quête de Lily

- (A) ELAINE ARSENAULT
- (I) GABRIELLE GRIMARD
- (T) CAROLINE LARUE
- (S) L'OR DES GITANS (3)
- (C) GRAND ROMAN
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2008, 218 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Après avoir vécu bien des péripéties, sur terre, dans les airs, sur l'eau comme sous l'eau, Lily se retrouve, dans ce troisième volet, avec Manuel le géant, le même qui a tenté de veiller sur elle quand elle était bébé. Ils mènent une existence quasi familiale jusqu'à ce que Lily atteigne l'âge de quinze ans, temps pour elle de reprendre la route en compagnie de son ami pour retrouver les traces des personnes qui ont peuplé son enfance.

Plusieurs microtrames terminent ici leur boucle, tandis que d'autres restent en suspens, et l'on devine qu'elles feront l'objet de prochaines aventures. Ainsi, alors que Lily revoit Tanaga, qu'elle avait connue lorsqu'elle avait été capturée par les pirates, elle ne parvient toujours pas à retrouver Ophélia ni Zingaro, la jeune gitane et son cheval avec qui elle a vécu sa tendre enfance. De nouvelles intrigues se tissent également, Lily tombant amoureuse de Marcuzo, un jeune saltimbanque. Le récit souffre de quelques longueurs, car cette quête n'est pas chose facile, et l'on sent que l'auteure veut faire vivre certaines épreuves à son personnage avant de lui laisser son destin en mains. Personnellement, je pense que la totalité de l'histoire aurait trouvé chaussure à son pied avec une trilogie. L'auteure comme l'éditeur ne semblant pas l'entendre de cette oreille, espérons que le ou les volets suivants sauront nourrir l'intérêt des lecteurs fidélisés.

CATHERINE HOUTEKIER, bibliothécaire

2 La nuit des Ogres

- (A) MARC AUGER
- (S) L'ÉCUYER DE VALBRUME (1)
- (C) GAZOLINE
- (E) LA BAGNOLE, 2008, 166 PAGES, [9 À 12 ANS], 12,95 \$

Au royaume de Valbrume, l'éveil du vieux Woloff, un dragon féroce, fait des victimes au Bois des Loups. C'est l'occasion pour messires Jean le Rouillé et Cornélius l'Astiqué, chevaliers, de faire preuve de bravoure en débarrassant la contrée de cette menace. En route vers l'ancre du dragon, en compagnie de la princesse Jacinthe qu'ils acceptent d'escorter, ils voient une horde d'Ogres contrecarrer leur quête. Jean le Rouillé et son écuyer Gerfaut sauront tirer leur épingle du jeu grâce à leur générosité et à leur courage.

Se déroulant dans un Moyen Âge merveilleux, ce récit adopte un ton humoristique qui jure avec l'ambiance lugubre que créent pourtant efficacement les descriptions. En effet, le texte engendre par moments une atmosphère fantastique où la terreur est palpable et où se rencontrent un homme-chêne secourable, une sorcière séduisante et des fantômes de la clairière des Spectres, puis il mise sur un humour facile qui tend à ridiculiser les héros. L'emploi de termes difficiles ou propres au Moyen Âge, définis en bas de page, devient parfois lourd.

La narration suit chacun des personnages, se morcelant au gré de leurs séparations et il en devient même difficile d'identifier le protagoniste qui devrait, en principe, être celui qui donne son titre à la série. Peu étoffés, les personnages ne tiennent d'ailleurs qu'à quelques caractéristiques trop souvent répétées, indice d'un travail éditorial déficient. Un dossier suit le texte.

STÉPHANIE DURAND, rédactrice

3 Le canot magique

4 Les prisonniers

- (A) LISE BAUCHER-MORENCY
- (S) KIMO, LE DERNIER SHAMAN (1 ET 2)
- (E) MICHEL QUINTIN, 2008, 190 ET 244 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

D'entrée de jeu, l'hémophilie dont Kimo est atteint fait de lui un être marginalisé, rejeté par les jeunes de son âge. Exclu par sa différence, il semble de surcroît avoir un destin particulier : il arrive à calmer les bêtes les plus féroces, au point de les rendre dociles. Guidé par des êtres tout-puissants appelés les Intangibles, Kimo tentera de contrecarrer les plans diaboliques des maîtres du monde des Ténèbres, les Charmeurs. Ses visions fantastiques le conduiront à faire des rencontres et des découvertes hors du commun. Ouvertement, la série revisite certains contes et légendes de nos traditions (*Le canot magique*) ou celles d'outremer (*Les prisonniers*). Si le premier tome a des relents avoués de chasse-galerie, dans le deuxième, on sort des frontières du Québec pour exploiter les possibilités de la légende de Blanche de Beaumont (connue encore de nos jours grâce à la chanson traditionnelle *La prison de Nantes*).

Les pages couverture au titre ondulé confèrent un gout douteux à la présentation du produit Kimo, mais il ne faut pas se laisser rebuter par son aspect kitsch. L'impression initiale est toutefois renversée : on en vient peu à peu à apprécier le style de l'ouvrage, qui apparaît d'abord comme une épopée érotique maladroite. L'imagination est utilisée à bon escient, donnant une certaine valeur pédagogique à l'ensemble. Si on en apprend sur cette réalité que sont les chamans, on profite des aventures spatiotemporelles de Kimo pour effectuer des retours dans le passé historique. Lise Baucher-Morency propose des pastiches plutôt réussis de nos récits du terroir : par exemple, dans un cadre qui évoque *Les Anciens Canadiens*, une sorcière jette des sorts maléfiques sur les habitants d'un village; ailleurs, c'est un loup-garou qui terrorise un campement de coureurs des bois.



On peut enfin remettre en question, si l'on veut être tatillon, le choix du public ciblé par cette série : le projet semble ambitieux pour viser des lecteurs de 8 ans et plus. Les lecteurs de 10 ans et plus y trouveront davantage leur compte; peut-être même seront-ils plus armés pour repérer les fâcheuses erreurs de français oubliées çà et là par une révision linguistique bâclée...

SIMON ROY, enseignant au collégial

5 La jungle urbaine

- Ⓐ LISE BAUCHER-MORENCY
- Ⓢ KIMO, LE DERNIER SHAMAN (3)
- Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2008, 222 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Le jeune Kimo Dumouchel, hémophile affligé d'un père autoritaire, vit au XXI^e siècle, mais il est «shaman» (cela devrait s'écrire *chamane*). Il a la capacité de s'envoler dans une *chasse-galerie* en compagnie d'un cheval parlant invisible, de voyager dans le temps, de combattre les forces du mal par la magie et avec un tambourin. Sa mission est de tenir en échec le démon Skéol. Cette aventure le mène brièvement au XIX^e siècle, puis en croisière sur le Saint-Laurent où il trouve des traces de ses origines familiales et où il rencontre des fantômes.

Il s'agit de fantastique, avec tendance horrible. Troisième épisode de cette série que le communiqué de presse destine avec optimisme aux 8 ans et plus. La romancière fait appel aux mythes, au folkore et aux légendes urbaines, ainsi qu'à des projets prétendus secrets, le tout allègrement mélangé. L'écriture est simple, parfois maladroite; l'intrigue est assez bien menée, encore que la transition entre les mésaventures soit parfois un peu télescopée. Quelques erreurs se glissent cependant, comme d'appeler Indiens les Mélanésiens ou de placer le port de Granville en Bretagne.

La figure du père est une fois de plus malmenée, et ce texte de fiction ne fait pas toujours assez clairement la différence en-

tre le réel et le fictif; il semble même faire l'apologie de la crédulité. Le tout est un peu brouillon, mais d'une qualité honorable par rapport au reste de la production récente. Je doute seulement qu'il soit judicieux de le donner à lire à des enfants de huit ans.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

6 L'atlas est de retour

- Ⓐ DIANE BERGERON
- Ⓢ SAMPAR
- Ⓢ L'ATLAS
- Ⓒ CHAT DE GOUÏTIÈRE
- Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2009, 162 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

En 2005, *L'atlas détraqué* mettait un terme à la trilogie qui avait débuté avec *L'atlas mystérieux* et *L'atlas perdu*. Mais voilà que, au dire de l'auteure, l'atlas est venu hanter son sommeil.

Le concept de cette série n'est pas nouveau, un objet qui permet de voyager dans le temps et dans l'espace. Cependant, pour chaque titre, l'auteure a su introduire un élément inédit qui assure une intrigue renouvelée. Dans ce quatrième tome, la famille de Jean n'est plus en possession de l'atlas. Le récit commence par un rêve dans lequel Jean se trouve dans la peau de N'Juno, le premier personnage dont il a emprunté le corps dans *L'atlas mystérieux*. Ce rêve est si réel qu'il le trouble profondément. C'est au moment d'une compétition d'escrime qu'il retrouve l'atlas entre les mains de celui qui a pris possession du corps de son adversaire. L'atlas choisit alors de transporter Jean en Afrique où il devra, comme dans son rêve, lutter contre des trafiquants d'esclaves. Contrairement aux autres récits, l'atlas ne fera vivre que cette aventure à Jean.

Si la lecture des trois titres précédents n'est pas essentielle, elle permet cependant une meilleure compréhension et une plus grande appréciation du personnage et de l'intrigue. Un roman captivant.

CÉLINE RUFANGE, enseignante

7 Le Prince Malavenant

- Ⓐ MARIE CHRISTINE BERNARD
- Ⓢ LES MÉSAVENTURES DE GROSSPAFINE
- Ⓒ CAMÉLÉON
- Ⓔ HURTUBISE HMH, 2008, 158 PAGES, 10 À 12 ANS, 9,95 \$

Cerise, une jeune fée marraine encore en formation, perd patience envers son cousin, le prince Malavenant, et le transforme en crapaud. Ce dernier est retrouvé par Léanne, Mia et Léo qui, avec leur amie la Vilaine Sorcière Grosspafine, se lancent dans une quête pour délivrer le turbulent garçon de son sort.

Bernard possède une écriture et un style bien à elle, qui captivent d'entrée de jeu les lecteurs de tous âges. Ses personnages hauts en couleur sont drôles et attachants. L'auteure utilise des jeux de mots pour nommer les lieux (Passilouin, Aquauté, Parsiparla...) et les personnages (Malavenant, Touswit, Grosspafine...). Les références aux contes de fées et aux récits traditionnels sont nombreuses, l'auteure choisissant parfois de les revisiter à sa façon. Ainsi, le Grand Chaperon Rouge effraie tous les habitants, et Barbe-Douce forme les futures fées marraines. Ces clins d'œil à l'intertextualité, tout comme les interventions du narrateur s'adressant aux lecteurs, devraient plaire aux préadolescents. Subtilement greffées au récit, on retrouve des leçons de vie que le jeune lecteur est libre ou non de saisir au passage; ne pas fonder son jugement sur des rumeurs et croire en l'effort plus qu'au résultat n'en sont que deux exemples.

L'imagination et l'écriture de Marie Christine Bernard entraînent le lecteur dans son univers à la fois drôle, ensorcelant et débridé. On ne peut qu'espérer que cette série s'enrichisse de plusieurs autres tomes.

MÉLISSA DOUCET, libraire



1 La fureur de Juracán

- (A) CAMILLE BOUCHARD
 (S) PIRATES (2)
 (E) HURTUBISE HMH, 2008, 300 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Alors qu'Urbain est prisonnier du terrible capitán espagnol Luis Meliton de Navascués, il apprend que les Espagnols auraient trouvé une ancienne cité d'or. Parvenu à s'enfuir, il s'associe au redoutable pirate Cape-Rouge afin de mettre la main sur les trésors cachés de cette cité. Il ne fallait cependant pas croire qu'ils seraient les seuls dans la course et, au plus fort de la bataille, c'est la nature qui prend les allures du plus redoutable ennemi.

Deuxième tome de la série «Pirates», *La fureur de Juracán* est un roman passionnant et d'une rare violence. Violent non pas en quantité, mais en intensité et réalisme. Se fondant sur de nombreux témoignages et documents d'époque, Camille Bouchard nous dresse un portrait cruel de la vie des pirates qui parcouraient le Nouveau Monde. Si les cœurs sensibles auront de la difficulté à lire certains passages, c'est avec beaucoup de plaisir et d'intérêt que les moins émotifs liront les pages de ce récit d'aventures où l'action, les péripéties et les rebondissements sont bien dosés. Utilisant brillamment la langue française, l'auteur introduit également dans son écriture quantités de mots d'époque et du vieux français qu'il explique dans un glossaire à la fin du livre. Rapidement le lecteur est immergé dans le roman, où il peut presque sentir le souffle du vent et l'haleine répugnante de ces pirates de hautes mers. Un livre que tout amateur d'aventure et d'histoire devrait se procurer.

SIMON-OLIVIER CHAMPAGNE, pigiste

2 Pirates en Somalie

- (A) CAMILLE BOUCHARD
 (I) NORMAND COUSINEAU
 (S) LES VOYAGES DE NICOLAS
 (C) ROMAN NOIR
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2009, 74 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Nicolas n'a que dix ans, mais il a déjà beaucoup voyagé. Suivant ses parents autour du monde, il fait maintenant escale à Djibouti, en Somalie. C'est là qu'une sortie en mer tourne au cauchemar. Nicolas et sa famille sont confrontés à divers dangers; tempête, panne de moteur, requin mangeur d'hommes et, par-dessus tout, des pirates qui n'ont plus rien à voir avec ceux des histoires pour enfants.

Ce roman est le quatrième de la série «Les voyages de Nicolas» et fait partie de la collection «Roman noir». Belle initiative que de créer une collection de romans noirs qui offre une qualité supérieure aux classiques «Frissons» et «Chair de poule». Bien que ce soit le quatrième de la série, les lecteurs peuvent très bien commencer par celui-ci. Chaque histoire est indépendante l'une de l'autre et le prologue est suffisamment éclairant pour nous mettre en contexte. Les différents titres de cette série indiquent bien que l'auteur (globetrotteur reconnu) souhaite faire découvrir aux lecteurs certaines parties du monde et une part des réalités qui leur sont propres. De plus, Camille Bouchard sait le faire simplement en plus d'éviter que son livre soit un outil pédagogique. Ce récit n'étant pas très long, l'action arrive rapidement et ne s'esouffle pas avant la toute fin. Enfin, le style et le format de ce roman en font un livre idéal pour tenter d'accrocher au passage quelques lecteurs récalcitrants.

RHÉA DUFRESNE, consultante en littérature pour la jeunesse

3 La vie en noir et blanc

- (A) MARIE FRANCE BOUCHARD
 (I) ALAIN COURNOYER
 (S) PIETER ET DAN
 (C) PATTE DE LAPIN
 (E) PORTE-BONHEUR, 2009, 240 PAGES, 10 À 12 ANS, 9,95 \$

La vie en noir et blanc raconte l'amitié interdite entre un jeune Noir des townships, Pieter, et une jeune fille blanche, Danièle, en Afrique du Sud. C'est aussi l'histoire du père de Dan, propriétaire d'une mine d'or et d'une plantation, qui se fait rouler par son contremaitre et qui se fait emprisonner pour terrorisme. Bouchard narre également le récit héroïque de Dan, qui fera tout en son pouvoir pour sauver son père.

À la lisière du roman historique et du roman policier, Marie France Bouchard aborde, dans ce texte fort touchant, le sujet difficile de l'apartheid du début des années 80 en Afrique du Sud. La narration, qui est tantôt prise en charge par Pieter, tantôt par Danièle, nous montre les réalités totalement opposées que vivent les deux personnages selon la couleur de leur peau. Tous les titres des chapitres jouent sur cet antagonisme. À plusieurs reprises, je me suis surprise les yeux pleins de larmes et le cœur grossi par la rancœur contre les Blancs...

La présentation de l'œuvre se veut pédagogique. On explique aux jeunes ce qu'est le racisme institutionnalisé et l'apartheid, entre autres avec des informations complémentaires en annexes. L'éditeur décrit également tous les personnages au début du livre. Un seul bémol, les illustrations criardes et laides d'Alain Cournoyer, qui alourdissent le texte.

À faire découvrir absolument!

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse



1 Le Tournoi

- (A) HÉLOÏSE BRINDAMOUR
 (C) INTIME
 (E) TRÉCARRÉ, 2008, 222 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Pour la jeune fille timide et introvertie qu'est Violette, avoir dix-sept ans n'a rien de simple. Entre sa nouvelle école, la séparation de ses parents, son frère Vincent qui se referme de plus en plus et l'indifférence de sa meilleure amie, Violette ne sait plus où elle en est. Et c'est sans compter ce garçon qui lui fait tourner la tête!

Couverture aux couleurs pastel, motifs fleuris et typographie en mauve, ce roman destiné aux adolescentes a tout pour attirer sa clientèle. Le ton est à la confiance, et la construction du récit qui laisse tour à tour la parole à Violette, Vincent et Andy donne une touche plus intime à l'histoire. Toutefois, un drôle de glissement s'opère dans le récit : Violette, qu'on croyait le personnage central de l'histoire, s'efface graduellement pour laisser plus de place à Andy, qui s'immerse toujours davantage dans sa vie et dans celle de son frère. De plus, le hockey (qui est la raison de vivre des deux personnages masculins) vient s'élever au rang de quatrième personnage. Voilà un choix (tout de même suggéré par le titre) qui risque de faire perdre quelques lectrices en cours de route.

Enfin, bien que la conclusion précipitée laisse plusieurs questions en suspens, il faut noter que l'auteure a un talent certain pour brosser un portrait réaliste et touchant des adolescents. L'ensemble donne un roman miroir assez réussi où plusieurs adolescentes trouveront écho à leurs propres émois.

RHÉA DUFRESNE, consultante en littérature pour la jeunesse

2 Retour à la butte à Pétard

- (A) DIANE CARMEL LÉGER
 (C) MÉTÉORE
 (E) BOUTON D'OR ACADIE, 2008, 182 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Vingt ans après la parution de son premier roman jeunesse, *La butte à Pétard*, Diane Carmel Léger nous offre une suite inspirée de ses expériences personnelles. Cette fois, l'action se déroule au XXI^e siècle où nous retrouvons Sara, une jeune fille adoptée du Dakota du Nord. Sara n'est pas une adolescente comme les autres, elle a parfois des visions étranges qui lui font croire que ses ancêtres seraient des Cadiens de la Louisiane. La quête de ses origines l'amènera à visiter Tante, sa gardienne cadienne, en Louisiane. En se rendant au Nouveau-Brunswick avec Tante pour le rassemblement des Acadiens, Sara s'immergera dans l'histoire des descendants des Acadiens déportés en 1755, et elle obtiendra plus de précisions au sujet de ses origines.

Ce roman enrichissant et émouvant nous propose un retour dans le passé. Le récit, construit en quatre parties, nous amène à visiter des lieux différents : le Dakota du Nord, la Louisiane, le Nouveau-Brunswick et la butte à Pétard. Dans chaque endroit, Sara a des visions qui relient le passé et le présent. D'un point de vue historique, nous récoltons beaucoup d'informations sur la déportation des Acadiens. Les faits historiques et l'histoire de Sara s'entremêlent avec finesse. Nous découvrons un peuple attachant pour qui la famille, l'amitié et l'entraide occupent une place de choix. Les dialogues parsemés de charmantes expressions acadiennes apportent beaucoup d'humanité à cette intrigue.

AGATHE RICHARD, aide pédagogique au collégial

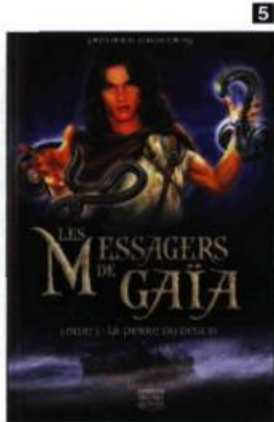
3 Pas question!

- (A) ARMELLE CITA
 (C) INTIME
 (E) TRÉCARRÉ, 2008, 212 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Camille vient d'emménager dans un nouvel appartement avec ses parents, mais elle s'ennuie terriblement de sa sœur, partie sans laisser d'adresse à la suite d'un incendie qui a bouleversé la vie de leur famille. Camille ne comprend ni la raison de la disparition de sa sœur ni le silence de ses parents sur tout ce qui la concerne. À la recherche de réponses sur la vie en général et sur la sienne en particulier, l'adolescente commence la rédaction d'un journal intime et de nombreuses lettres à sa sœur, à son amie Muriel et à Théotim, son nouvel amoureux.

La lecture de ce roman fut longue, exaspérante. L'écriture se veut poétique, mais elle rend la compréhension de l'histoire difficile. La trame du récit est formée des lettres et des textes du journal intime de la jeune héroïne. L'adolescente se sert de l'écrit pour apprivoiser et combattre son trop-plein d'émotions. À travers cette pratique, Camille raconte certains événements, mais ses textes sont surtout des collages de citations de chansons et d'ouvrages littéraires, de souvenirs, de souhaits et d'appels à sa sœur. Tous ces éléments créent un récit décousu, une histoire où le lecteur ne trouve pas sa place, car il se sent pris dans quelque chose de trop intime, de trop émotionnel. Peut-être ce roman plaira-t-il aux adolescentes «qui exigent de l'émotion à l'état pur», comme le proclame la description de la collection...

GENEVÈVE BRISSON, pigiste



4 La Guérisseuse d'âmes

- (A) FREDRICK D'ANTERNY
(I) CHRISTINE DALLAIRE-DUPOND
(S) ÉOLIA, PRINCESSE DE LUMIÈRE (10)
(C) PAPILLON
(E) PIERRE TISSEYRE, 2008, 198 PAGES, 9 À 12 ANS, 10,95 \$

Pour sa dixième aventure, la princesse Éolia se porte à la rescousse de la reine de Nénucie, sa grand-mère, souveraine d'un royaume imaginaire situé au centre de l'Europe. Madame a mal aux reins; sa petite-fille, une «Sissi» primesautière et délurée de dix ans, attribue ces malaises à un triste souvenir d'enfance. Aidée d'un ambassadeur de lumière à tête de clown (!), à travers des rêves divinatoires qui l'amènent dans le passé de la reine, elle entreprend une démarche psychanalytique dont le but serait d'effacer ce mal de «rien» qui correspond aux maux de «reins» de la reine.

Pour qui, comme moi, n'aurait lu aucun titre de la collection, l'impression globale est une d'étrangeté. Des personnages caricaturaux, monolithiques, lancés dans d'abracadabrants élans qui donnent... quoi? Une lecture sucrée, jovialiste aux valeurs tendancieuses («l'âme d'une personne sait, mieux que la personne elle-même, d'où vient sa maladie»), voire ésotériques. Le roman est long, mais on ne le sent pas trop. L'usage du passé simple donne de savoureux moments grammatico-comiques : «sanglota-t-elle», «s'époumona-t-elle», «s'impatientait-elle»...

Tout ceci devrait plaire aux habituées, plutôt filles que garçons, qui aiment baigner dans ces atmosphères ésotériques. Pour les aider dans leur quête de compréhension, il y a un album de famille qui situe les différents et nombreux intervenants, un plan du palais, du royaume et même, allez savoir pourquoi, une recette de muffins au chocolat.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

5 La pierre du destin

- (A) FREDRICK D'ANTERNY
(S) LES MESSAGERS DE GAÏA (1)
(E) MICHEL QUINTIN, 2008, 334 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 24,95 \$

Une planète très semblable à la nôtre; une civilisation de type médiéval, avec quelques caractères antiques. Les monarques rivalisent, des prêtres les servent. Un sorcier envoute un garçon et une jeune fille, réincarnations de sages. Quand ils atteignent seize ans, chacun de son côté, ils commencent leur mission, dont ils ne savent rien. Ce premier volume est l'histoire de leurs mésaventures, de leur initiation et d'une révolution en marche.

Fredrick D'Anterny se lance dans une série de *fantasy*. Encore une; c'est la mode. On y retrouve les habitudes de cet auteur, qui puise à toutes les traditions et mythologies, le mélange, invente des termes (pas trop mal construits d'ailleurs) qu'il mêle à ceux qu'il a dénichés dans lesdites traditions, et nous concocte un bouillon de son cru. J'entends aussi par là que ce n'est pas très cuit. Il y a des cartes, deux lexiques, un site Web joli mais inachevé, peu lisible.

On ne sera pas surpris d'y trouver les ingrédients habituels et de nombreuses ressemblances avec d'autres textes, c'est la loi du genre. Des termes et traits tirés du grec, de l'arabe, de la civilisation séleucide, d'orientalisme et d'une certaine idée du Moyen Âge : le tout nous est servi en un étrange salmigondis de réminiscences. On remarquera que, sans doute pour séduire le lectorat féminin, les personnages masculins sont tous falots, faibles, pusillanimes. Le seul qui ait du caractère est une travestie.

Cette saga de *fantasy* n'est pas fantastique, elle a surtout le tort de venir après d'autres qui ne lui sont pas nécessairement supérieures, mais qui l'ont précédée. Elle pourra remporter un certain succès, portée par la vague.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

6 Les tablettes de Mitrinos

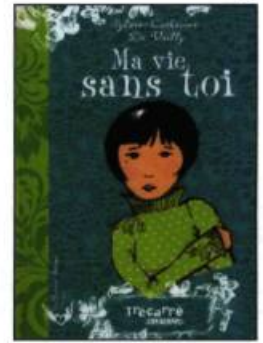
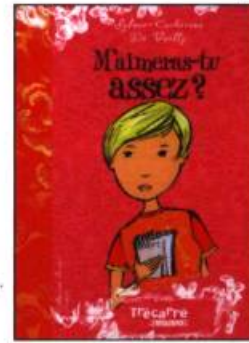
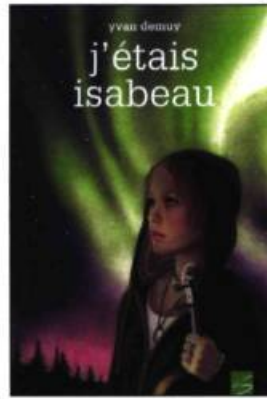
- (A) FREDRICK D'ANTERNY
(S) LES MESSAGERS DE GAÏA (2)
(E) MICHEL QUINTIN, 2008, 348 PAGES, [11 ANS ET PLUS], 24,95 \$

Savant dosage de sentiments purs et de violence belliqueuse, *Les tablettes de Gaïa* correspondent aux attentes du lecteur assidu de sagas fantastiques. Forts du succès de leur première mission, les jeunes héros Shanandra et Torance sont lancés dans une nouvelle quête qui les mènera sur le chemin périlleux des tablettes de Mitrinos.

Suite de *La pierre du destin*, ce roman initiatique permettra aux personnages de se rapprocher, d'éprouver des sentiments l'un pour l'autre, cependant qu'ils en sont à se façonner une personnalité propre à travers la découverte du potentiel de leurs pouvoirs magiques. *Les tablettes de Mitrinos* ne sont pas exempts des défauts souvent reprochés à ces romans où bien et mal s'affrontent de manière trop manichéenne, surtout lorsque Torance et Shanandra doivent éviter les pièges d'Astarée, détestable cristalomancienne.

Il est déplorable que, trop souvent, les romans de *fantasy* empruntent les mêmes sentiers, la même structure narrative; au final, il est permis de les considérer interchangeables, ce qui est désolant compte tenu de la charge de travail investie dans chaque ouvrage. Il est peu probable que le jeune lecteur fasse le rapprochement entre la série «Messagers de Gaïa» et la série «Cantin et Isaya» de Mathieu Foucher (Québec Amérique) – et si c'était le cas, s'en formaliserait-il? –, mais n'est-il pas dommage de se contenter de s'abreuver à une source créative qui n'est peut-être pas intarissable?

SIMON ROY, enseignant au collégial



1 J'étais Isabeau

- (A) YVAN DEMUY
(C) GRAFFITI +
(E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2009, 114 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Fille unique de bourgeois, Isabeau a quinze ans, voit un psy et, comme elle le raconte, «allait affronter la mort». Pas la sienne, celle de Maria, sa grande amie-sœur qui rendait sa vie plus riche. Maria va mourir dans quelques mois. Isabeau, troublée, prend la route afin de survivre à une peine immense qui est impossible à affronter au quotidien.

Elle n'est pas un personnage banal, cette Isabeau. Ses parents non plus, qui acceptent qu'elle fugue et qui n'appellent pas la police, confiants au-delà de toute mesure. Pour moi, le dérapage survient au moment de cette fugue. Isabeau atterrit à Baie-Saint-Paul, prise en charge par un improbable personnage, un hippie en minibus, fumeur de Gitanes. Nostalgie de l'auteur pour le temps des fleurs? On mentionne même Woodstock... Les personnages, peu consistants, font d'héroïques archétypes, ce que la page couverture illustre bien.

Une belle écriture, une utilisation intéressante de l'imparfait. L'amour de l'écrivain pour ses personnages donnent une œuvre intimiste, prenante. Des remarques comme «Dieu n'est pas surhumain» et une très grande introspection modèrent l'implication.

L'auteur explique avoir vécu une perte douloureuse à dix-neuf ans et, au contact d'adolescentes, s'être inspiré de l'intensité de leurs émotions. Ceci expliquerait pourquoi l'âge cible des lecteurs semble inapproprié. Ne boudons pas la pertinence de visiter pour une fois la souffrance de ceux qui restent. Mais essayons d'attendre avant de proposer une telle catharsis aux jeunes, même, et surtout, parce que le récit finit bien.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

2 M'aimeras-tu assez?

- (A) SYLVIE-CATHERINE DE VAILLY
(C) INTIME
(E) TRÉCARRÉ, 2008, 184 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Florence est d'allure plutôt garçonnette et mène une vie familiale et amicale ordinaire, si ce n'est qu'elle est, comme sa mère, passionnée d'archéologie. Bien qu'assez mouvementée, sa rencontre avec Mathias est significative : Florence tombe amoureuse et c'est réciproque. Le seul hic est que Florence doit partir faire des fouilles pendant deux mois en France et qu'elle n'ose le dire à Mathias de peur qu'il ne veuille plus d'elle.

Cet ouvrage m'est apparu à la fois savoureux parce qu'il est bien rythmé, simple, vivant, assez vraisemblable, et parce que les personnages sont attachants bien que parfois un peu trop gentils. L'archéologie y ajoute une petite saveur d'aventure. D'aucuns diraient qu'il s'agit là d'un roman bon enfant; c'est peut-être vrai, mais, de temps en temps, quel mal y a-t-il à ça? Cependant, hormis la vie relativement rangée et confortable d'une jeune fille qui n'a que pour seule préoccupation son amour naissant, se cache en filigrane un questionnement que vivent bien des adolescentes : puis-je rester moi-même et vais-je être ainsi digne d'être aimée ou dois-je faire des compromis, voire des sacrifices, pour ce faire? L'auteure et sa protagoniste répondent bien à cette question, et je ne pense pas qu'on puisse pour autant parler d'un ton moralisateur.

À l'heure où tant de voix dénoncent l'hypersexualisation des jeunes filles, voilà un roman qu'il sera peut-être bon de mettre entre les mains de celles âgées de 12 à 14 ans.

CATHERINE HOUTEKIER, bibliothécaire

3 Ma vie sans toi

- (A) SYLVIE-CATHERINE DE VAILLY
(C) INTIME
(E) TRÉCARRÉ, 2008, 182 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Une adolescente de quinze ans, un premier chagrin d'amour. Des pleurs, beaucoup de pleurs. L'isolement, l'amitié, un journal intime. Puis, après quelque temps, l'espoir qui renaît, le désir d'être à nouveau heureuse. La vie qui continue.

Ce roman de Sylvie-Catherine De Vailly (qui n'en est pourtant pas à ses premières armes en littérature) fait partie de la collection «Intime», destinée aux adolescentes qui «exigent de l'émotion à l'état pur», selon le communiqué de presse. Presque deux-cents pages... d'un ennui mortel. Après la rupture, qui se produit à la page 45, il ne s'y passe, pour ainsi dire, plus rien. On assiste à la chute de la jeune Roxane, qui se replie sur elle-même. Son amie Julie et ses parents tentent de l'aider du mieux qu'ils peuvent, mais la jeune fille reste inconsolable. Les moments les plus intéressants sont d'ailleurs ceux où d'autres (son père, Julie) lui font comprendre qu'eux aussi souffrent de la situation. Grâce à eux, Roxane sort un peu de sa torpeur, l'histoire avance... mais se remet vite à faire du surplace. Le pathétique, le prévisible, les apparences (Julie ressemble à Julia Roberts, Roxane est le sosie de Louise Brooks et Niko est un séduisant Russe au regard indigo) : on se croirait dans un roman Harlequin!

Par ailleurs, on ressent, lorsque parlent les personnages, un certain inconfort devant le manque de naturel de leur discours. On dirait des citations philosophiques! Et puis, Roxane semble bien jeune pour faire étalage de tant de sagesse...

MYRIAM DE REPENTIGNY, libraire

4



5



6



4 Un voyage mémorable

- A JOHANNE DION
 C QUÊTE ET ENQUÊTE
 E HUMANITAS, 2008, 130 PAGES, [8 ANS ET PLUS], 10,95 \$

Antoine apprend que son grand-père vient de mourir. La douleur se mêle à la résignation. Dans une boîte remplie des souvenirs personnels de l'aïeul, le jeune garçon découvre une boule mystérieuse qui lui permet de rejoindre son grand-père et d'entrer dans ses souvenirs de jeunesse. Durant ce voyage qui l'entraîne dans des régions parfois exotiques, parfois familières, Antoine partage avec son grand-père les moments importants de sa vie, en vivant des aventures toutes plus fantastiques les unes que les autres. Un court périple qui permet au jeune garçon de dire un dernier adieu à son grand-père.

L'auteure, qui en est à ses premières armes en littérature jeunesse, livre une réflexion sensible et profonde sur la perte, le deuil et l'urgence d'aimer. La dimension fantastique allège la dureté du propos. Une écriture bien maîtrisée, pudique et sensible. Une histoire symbolique aux frontières du fantastique. Ce premier roman non dénué d'intérêt risque toutefois de passer inaperçu. En raison de son manque d'originalité et d'éclat, il se noiera dans la masse de romans jeunesse qui abordent le même thème. Sans compter que la couverture ringarde, du genre «portrait de famille», n'a rien pour attirer les jeunes lecteurs...

MARIE-CLAUDE RIOUX, pigiste

5 William à l'écoute!

- A JOHANNE DION
 C CAVALES
 E L'INTERLIGNE, 2008, 148 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Déçu de ne pas vivre une semaine palpitante avec son meilleur ami Fred au camp des Débrouillards, William se réfugie à leur repaire ultrasecret. Un matin, leur système d'écoute de fortune capte un message suspect. Une opération d'importance se prépare, un «transfert» sera effectué jeudi, derrière *Chez Girard*. De qui et de quoi s'agit-il? William décide d'espionner le rendez-vous des «malfaiteurs» pour recueillir des indices. Ce qu'il découvre est tout à fait inattendu et dangereux. Comprenant son imprudence, il réagit avec le plus de discernement possible pour éviter le pire!

Dans un contexte réaliste bien rendu, la trame de cette courte enquête joue avec les pistes habituelles du genre : espions, trafiquants, voleurs et... Mais ne dévoilons pas la chute du récit. Le ton et les péripéties sont appropriés aux lecteurs visés. Les personnages mettent à profit leur imagination fertile et envisagent les scénarios les plus audacieux. Chaque protagoniste a une personnalité qui teinte et dynamise le déroulement de l'enquête. Celle-ci est menée pas à pas, avec son lot d'obstacles, de gaffes et de bons coups. Les héros sont cependant vite entraînés dans un suspense qui les dépasse. Néanmoins, William, que ses parents jugent parfois immature, saura les surprendre. L'auteure met ainsi en valeur les notions de complicité et de courage mais aussi, à l'aide de nombreux exemples, elle fait une démonstration de ce qu'implique une attitude responsable. Un récit divertissant.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

6 Séléna et la rencontre des deux mondes

- A DENIS DOUCET
 S SÉLÉNA (1)
 C CHACAL
 E PIERRE TISSEYRE, 2008, 314 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 15,95 \$

Séléna, une héritière de vingt-cinq ans, est contactée par «La rencontre des deux mondes», une société secrète qui s'intéresse à ses recherches sur la magie. Grâce à la technologie que ce groupe a développée, la jeune femme accède à Réplica, un monde parallèle. Souhaitant sauver Lurmil, un sympathique espion rencontré lors de son arrivée en ce lieu, elle se trouve impliquée dans un conflit ancestral opposant la Servoisie et le Raldok.

Avec son entrée en matière accrocheuse qui présente l'enfance de l'héroïne dans un château hongrois, les idées peu orthodoxes qu'elle nourrit et sa rencontre avec un scientifique anglais, le récit semble proposer un mélange singulier de fantastique et de science-fiction. En effet, le roman s'annonce comme une réflexion sur la possible existence d'une réalité inaccessible aux sens communs, mais ce monde prometteur dans lequel plonge ensuite l'héroïne déçoit à cause de sa similarité avec des contrées mille fois explorées de la *fantasy* traditionnelle. Grouillant de créatures étranges, de magie et de peuples en guerre, Réplica ne propose qu'une pléthore d'actions convenues dans un monde développé de manière superficielle. L'héroïne s'y taille une place centrale à une vitesse invraisemblable. La découverte de ce royaume lui permet toutefois de s'accomplir au point de vue personnel et de penser différemment. Séléna assume elle-même la narration de son histoire, revenant sur ces événements marquants de son passé dans un style assez classique.

STÉPHANIE DURAND, rédactrice



1 Où es-tu, Aurélie...

- (A) VÉRONIQUE DROUIN
 (S) L'ARCHIPEL DES RÊVES (4)
 (C) ADD
 (E) LA COURTÉ ÉCHELLE, 2009, 424 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 19,95 \$

Dans ce quatrième et dernier tome de la série fantastique «L'archipel des rêves», Zachary part à la recherche d'Aurélie, disparue de la réalité. Bravant tous les dangers du monde imaginaire, en proie au tumulte et à la guerre, il la retrouvera alors qu'elle est sous l'emprise de Vorax. Il lui déclarera enfin son amour, un amour qui continuera à vivre dans la réalité.

Jusqu'ici, je ne connaissais pas le travail de Véronique Drouin, auteure et illustratrice. Quelle découverte! Quelle lecture emballante!

En plus de posséder le caractère inévitablement fascinant du récit onirique, le roman est bien construit, l'écriture y est riche et vivante, et les personnages sont tout aussi inusités qu'attachants. En plus des intrigues et des rebondissements liés à l'aventure, plusieurs histoires d'amour et d'amitié sauront nous émouvoir, à commencer par celle des héros Aurélie et Zachary, qui trouve ici son aboutissement. Véronique Drouin a su mettre en place les éléments qui font qu'entre action et émotion, à l'instar du monde imaginaire, l'œuvre trouve son équilibre.

En plus des quatre tomes de «L'archipel des rêves», l'auteure a conçu un *Guide de survie* où l'on trouve une présentation détaillée des personnages, un lexique, des cartes, etc. On lui doit également la trilogie «Zeckie Zan». Elle illustre par ailleurs toutes les couvertures de ses romans.

MYRIAM DE REPENTIGNY, libraire

2 Ariane et les abeilles meurtrières

- (A) JEAN-PIERRE DUBÉ
 (I) CLAUDE THIVIERGE
 (C) PAPILLON
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2008, 124 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Des abeilles meurtrières s'en prennent aux ruches d'Api et de ses semblables, elles s'attaquent même aux fourmis rouges et aux fourmis noires. Rapidement, les fourmis, les guêpes, Ariane l'araignée noire et la mouche Tsé tentent d'organiser la résistance.

Le communiqué de presse présente le récit comme une histoire de solidarité et d'acceptation de la différence mais, à mon sens, la trahison et la guerre sont davantage mises en évidence par la structure narrative de ce roman. L'auteur, en bon vétérinaire qu'il est, choisit ce mélange des genres oscillant entre histoire et documentaire, et donne beaucoup d'informations fort pertinentes; hélas, cela fait perdre un peu d'intérêt à la lecture. Ce genre de mariage, parfois réussi, s'avère cette fois décevant. L'humour qui était présent dans *Le fil d'Ariane* se trouve tout à fait évacué de ce deuxième volet; sans doute que le thème de la guerre s'y prêtait un peu moins. À cet égard, j'ai aimé que l'on n'épargne pas le lecteur en faisant mourir Api, une amie d'Ariane.

Somme toute, il s'agit d'un texte linéaire, convenu et prévisible, où abondent les descriptions. On est peu dans l'action, mais on décrit plutôt comment se fera la grande bataille. En revanche, les amateurs d'insectes trouveront certainement matière à intérêt.

SYLVIE RHEAULT, enseignante au collégial

3 Aurélié Waterspoon

- (A) GILLES DUBOIS
 (C) CAVALES
 (E) L'INTERLIGNE, 2008, 226 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Aurélie, une orpheline à la recherche de sa mère qu'elle croit voir partout, survit dans les bas-fonds hostiles de New York. Forte de deux sœurs imaginaires, d'un vieux déclassé et d'une ex-violoniste confuse, l'audacieuse fillette affronte avec brio une succession de gangs de rue. Avant de mourir, la musicienne lègue sa cambuse à Aurélie qui l'aménage en refuge vert. Surgit le bel Ataniel, l'âme réincarnée de la violoniste, qui deviendra mortel par amour pour Aurélie. Cinquante jeunes adolescents finissent ainsi par former une commune de pauvres à la fois disciplinés et heureux. Aurélie retrouvera-t-elle sa maman? Le double épilogue cède le choix au lecteur.

L'histoire pourrait débiter par «Il était une fois». On croit entendre les modulations passionnées d'un conteur enthousiaste. Son style repose sur des constructions de l'esprit bien personnelles, qui s'écartent des paramètres conventionnels. Sa poésie conviviale est ornée de calembours et de jeux de mots pas tous heureux. Ellipses, hiatus et autres raccourcis provoquent à la lecture un léger déraillement mental, plutôt déroutant. Par moments, le jeune lecteur risque de ne plus savoir où il en est. Cela semble correspondre aux intentions de l'auteur qui le séduit et l'attire par le dessein d'améliorer la jeunesse en la racontant telle qu'il la souhaite: capable de réaliser beaucoup avec peu quand l'imagination créatrice s'empare d'elle.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste



4 Liane et les défis secrets

- (A) LUCIA FLORES
 (I) CLÉMENT GENDRON
 (C) JEUNES LEADERS
 (E) DE L'ENVOLÉE, 2008, 144 PAGES, (10 ANS ET PLUS), 9,95 \$

Il n'est pas facile, bien que plusieurs s'y soient essayés et que certains persistent et signent encore, de lier œuvre littéraire et visées pédagogiques. La nouvelle collection «Jeunes Leaders» des Éditions de l'Envolée, «axée sur l'éducation relative à l'environnement (ERE) en milieu scolaire et intégrant des notions de créativité et de pensée critique dans l'intrigue des récits», découle sans doute d'intentions louables. On peut imaginer aussi qu'il s'agit là d'un créneau intéressant, en notre ère verte à tout crin.

Ce quatrième roman de Lucia Flores, aussi membre fondatrice de La Forêt d'Arden, coopérative de services éducatifs spécialisée en ERE, raconte la prise de conscience écologique d'une fillette, Liane. Après avoir perdu son journal intime à la suite d'un dégât d'eau, la jeune fille se tourne vers le dépotoir municipal pour le retrouver. Elle y fait la rencontre, magique, d'enfants du monde entier engagés dans une confrérie chevalière pour embellir le monde. Liane devra relever trois défis pour être intronisée membre du groupe. Le roman suit les aléas de son existence bouleversée par ses découvertes.

Si l'ouvrage recèle de beaux personnages centraux, la narration pêche par la naïveté, les maladresses d'écriture et les invraisemblables raccourcis qu'elle comporte et, de façon générale, par la pensée magique qui y prévaut. Les personnages secondaires, nombreux, sont à peine esquissés, comme leur histoire. Les bons sentiments parsèment le récit et, ma foi, le style de l'auteure, passablement mièvre, ne sauve pas le roman du prétexte didactique.

RAYMOND BERTIN, pigiste



5 Prisonniers de la grande forêt.

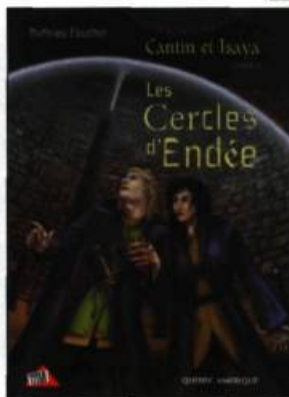
- Anya Soloniuk, fille d'immigrants ukrainiens**
 (A) MARSHA FORCHUK SKRYPCH
 (I) MARTINE FAUBERT
 (C) CHER JOURNAL
 (E) SCHOLASTIC, 2008, 236 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 16,99 \$, COUV. RIGIDE

La collection «Cher journal» invite à partager le journal intime de jeunes filles plongées au cœur de l'histoire. Au fil des pages, le récit personnel se mêle à l'événement historique. Dans ce quinzième titre de la collection, le lecteur découvre un pan méconnu de l'histoire du Canada : l'internement d'immigrants ukrainiens dans un camp de détention en Abitibi, pendant la Première Guerre mondiale.

Anya et sa famille quittent l'Ukraine, qui est en proie à la guerre. Jetés sur le chemin de l'exil, ils montent à bord d'un bateau en partance pour le Canada, avec, comme principal bagage, leur rêve de liberté. Mais ce rêve tourne vite au cauchemar. Peu de temps après qu'ils eurent emménagé dans un minuscule appartement à Montréal, la Première Guerre mondiale éclate. L'Ukraine est annexée à l'Autriche-Hongrie, qui est maintenant en guerre contre le Commonwealth. Plusieurs Ukrainiens, déclarés «sujets de pays ennemis», sont envoyés dans des camps de détention. C'est ainsi qu'Anya et sa famille sont envoyés à Spirit Lake. Malgré les conditions de vie difficiles, la jeune fille tisse des liens et sème la joie autour d'elle. L'entraide, l'amitié et l'amour viennent à bout des pires épreuves.

L'auteure signe un roman émouvant, appuyé par une écriture dense. En fin d'ouvrage, un texte historique, des cartes géographiques, des photos d'époque et un glossaire éclairent le contexte. Pour jeunes lecteurs aguerris.

MARIE-CLAUDE RIOUX, pigiste



6 Les Cercles d'Endée

- (A) MATHIEU FOUCHER
 (S) CANTIN ET ISAYA (2)
 (C) TITAN
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2008, 262 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Il y a moins de trois ans, *La Clef de voûte* inaugurerait un cycle de fantastique épique intelligent et raffiné. Déjà en 2006, compte tenu de la valeur du premier tome, on pouvait affirmer que de jouir d'un rayonnement populaire moindre que celui de la série «Amos d'Aragon» serait infliger à la trilogie «Cantin et Isaya» une injustice déplorable. Et voilà que *Les Cercles d'Endée* confirment le talent de Mathieu Foucher.

Toutes les conditions semblent réunies pour favoriser le déclenchement imminent de la Septième Guerre. Cantin et Isaya entendent quant à eux tout faire afin de neutraliser les forces alchimiques et ainsi désamorcer ce glissement menaçant. Grâce à la découverte de documents anciens, le duo devient détenteur d'un secret qui, s'il était mis au jour, ébranlerait les fondements mêmes de la religion. Au risque de déboulonner les dogmes, ils avancent dans leur quête malgré les menaces, bravant les interdits, risquant jusqu'à leur vie. La trilogie doit recevoir le crédit d'initier de manière efficace et stimulante le jeune lecteur au monde complexe de la politique, avec ses délicates tractations, ses complots stratégiques et ses dérives militaires, qui évoquent les génocides innombrables.

Grâce à une qualité d'écriture exceptionnelle, se construit sous nos yeux étonnés, phrase par phrase, une œuvre d'envergure que tout bon amateur de *fantasy* serait fou de boudier.

SIMON ROY, enseignant au collégial



1 La Confrérie des mal-aimés

- (A) NATHALIE FREDETTE
 (C) GULLIVER
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2009, 146 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Vos parents vous tapent sur les nerfs? Vous ne vous sentez pas écouté? Jadis lieu d'entretiens philosophiques, la confrérie devient virtuelle et il est maintenant possible d'échanger l'un de vos parents ou les deux. C'est exactement le concept génial qu'ont développé Nathan et Dakota afin de permettre à ce dernier de dénicher un père qui réponde à ses caractéristiques. Du sur-mesure, quoi.

Période trouble de la vie s'il en est, l'adolescence dépeinte ici par l'auteure est à la fois tendre et rocambolesque : d'un côté il y a Nathan, qui file le parfait bonheur, et de l'autre Dako, pour qui ce passage obligé est un peu plus difficile. Voilà deux modèles bien connus de l'adolescence. On vient bien près de sombrer dans le cliché, mais l'idée saugrenue du site d'échanges de parents vient sauver la mise. Le livre se lit d'une traite, et les plus jeunes ados et préados s'identifieront à coup sûr à l'un des personnages. Bien que ce roman s'adresse d'abord aux garçons, les filles y trouveront aussi leur compte. La belle Béatrice, amie de la sœur de Nathan, viendra en effet réveiller chez lui un sentiment qui ne s'était pas manifesté jusqu'ici.

Ma seule réserve réside dans le fait que la situation finale est télégraphiée. C'est pour cette raison que je mentionnais, plus haut, les jeunes lecteurs de 9 ans et plus...

JEAN DORÉ, enseignant au secondaire

2 Le fils de Gaëlle

- (A) MICHÈLE GAVAZZI
 (S) EVA, ELFE DES EAUX (3)
 (C) LA CLEF
 (E) PORTE-BONHEUR, 2008, 240 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 \$

Troisième tome de la série *fantasy* «Eva, elfe des eaux», ce roman aborde, au moyen de singuliers personnages – humains, nagas et anges –, les changements climatiques qui bouleversent la Terre et qui menacent l'humanité. Tandis que Juan, fils de la diabolique Gaëlle et du perfide Ka'al, tente de trouver son identité, les anges inversent les pôles de la Terre et les héritiers des éléments se donnent comme mission de sauver l'avenir de la planète. De vengeance en trahison, en passant par la magie et le spiritisme, le lecteur est entraîné dans des mondes occultes où s'affrontent le bien et le mal.

La trilogie «Eva» plaira certainement aux adolescents qui sont amateurs de ce genre. L'auteure a du ressort et de l'imagination; ses personnages présentent souvent de multiples visages. Personnellement, si j'ai été quelque peu rebutée par le côté ésotérique de l'œuvre, je dois reconnaître qu'au fil des pages, je me suis laissé prendre par l'intrigue, le rythme du texte et, surtout, par l'inquiétante étrangeté qui s'en dégage.

Cependant, l'univers qui nous est présenté est complexe, et tout n'est pas crédible. Peut-être y trouve-t-on trop d'ingrédients, ce qui a entre autres pour effet de diluer certains aspects qui auraient pu être exploités davantage, par exemple la menace d'extinction de la race humaine, cette fameuse fin du monde dont il est souvent question, mais à laquelle on ne croit pas tellement.

Un bon divertissement pour les amateurs de ce genre.

MYRIAM DE REPENTIGNY, libraire

3 La Cagoule

- (A) FRANÇOIS GRAVEL
 (C) TITAN +
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2009, 234 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Max, seize ans, a été passeur de drogues malgré lui. Au sortir d'un centre de détention, il choisit de participer à une recherche en psychologie comportementale plutôt que de retourner chez sa mère qui est contrôlée par un insupportable souteneur. Dans une ancienne école pour Amérindiens isolée en forêt près de la frontière américaine, une équipe de psychologues douteux assistés d'intervenants musclés, *taser* à la ceinture, appliquent aux jeunes drogués une méthode étrange. Tous sont astreints à des routines exigeantes dans un silence absolu. On entretient chez eux leur violence refoulée et leur dépendance à la marijuana. Max, lui, n'a jamais consommé de drogue. Cette innocence lui ouvrira les portes sur un avenir doré. Ce camp de réhabilitation dissimule en fait une puissante organisation de trafiquants qui transforme ces jeunes exclus de la société en «mules», des passeurs de drogues à leur insu et susceptibles d'être éliminés n'importe quand.

Avec son efficacité audacieuse, son style net, son rythme dynamique, son humour qui survient à point nommé et sa capacité d'émouvoir, François Gravel démontre ici l'ingéniosité de manipulateurs habiles à réduire de jeunes victimes de leur passé en pions jetables. Dans ce milieu de zombies piégés à qui rien de bon ne peut arriver, on apprend en même temps que Max que le fait de développer l'aptitude à réfléchir par soi-même facilite la traversée des épreuves. À chacun le plaisir de découvrir la chute abrupte de ce suspense à saveur kafkaïenne.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste



1 L'Hikouïs

(A) JAMIE LEE GRAVEL

(E) JKA, 2009, 274 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 15,95 \$

Phalie, une jeune femme romaine de dix-huit ans, est élevée par un oncle et une tante. Déterminée à venger la mort de ses parents survenue dix ans plus tôt, elle quitte la maison pour retrouver leur assassin. Attendue en Grèce par nul autre que Dionysos, le dieu du vin, elle découvre son rôle d'Élue et la portée réelle de sa quête : il lui faut tuer Hadès, le dieu des morts, pour l'empêcher d'exercer sa puissance sur le monde entier.

Cette fantaisie épique est le premier roman d'une jeune auteure qui montre un certain souffle, mais encore beaucoup de maladresse. *L'Hikouïs* met en scène une large partie du panthéon grec. Cependant, malgré cette riche source d'inspiration, le récit reprend les clichés du genre et souffre d'une construction déficiente. En effet, les passages en italiques, relatant des moments du passé, s'avèrent mal utilisés, ce qui crée des répétitions et des longueurs. De même, les enjeux sont trop grossiers pour être convaincants. Fonder l'intrigue sur le meurtre d'un dieu, immortel, et à plus forte raison le dieu des morts, ressort en effet d'une logique douteuse. Les descriptions convenues et peu évocatrices pâtissent d'une surabondance d'adjectifs; elles échouent à rendre l'atmosphère de ce lieu d'ailleurs mal défini, sorte de monde moderne où l'héroïne, sa mère et sa grand-mère sont seules à posséder d'étonnants cheveux verts, en plus de cohabiter avec des dieux qui agissent et s'expriment avec une familiarité déconcertante. Plusieurs corrections linguistiques auraient dû être apportées avant la publication.

STÉPHANIE DURAND, rédactrice

2 La coupe Kébec

(A) DIANE GROULX

(I) ISABELLE CHARBONNEAU

(C) ROMAN DE L'AUBE

(E) SOLEIL DE MINUIT, 2008, 104 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Avec leurs coéquipiers, les jumeaux Max et Alex se rendent dans la ville de Québec pour participer à un tournoi de hockey. Alex est une jeune fille qui possède un don bien particulier : communiquer avec des fantômes. La visite dans la capitale lui permettra de rencontrer quelques figures marquantes de notre histoire, tels le jésuite Paul Le Jeune et le joueur des Nordiques, Gaétan Duchesne.

Il s'agit d'une cinquième collaboration entre l'auteure et l'illustratrice qui avaient auparavant participé à la série *Découvre le Québec*. Les illustrations, en noir et blanc, présentent des scènes d'époque et d'autres qui se déroulent au XXI^e siècle. Les fantômes se distinguent par un halo blanc qui entoure leur corps. Bien qu'intéressant, le texte ne parvient pas à dissimuler son didactisme, certains commentaires historiques ressemblant davantage à des ajouts à visée éducative qu'à des éléments faisant progresser l'intrigue. Le roman jette la lumière sur des événements historiques négligés, tel l'esclavagisme, et met l'accent sur les amitiés interculturelles qui unissent les protagonistes. Des notes de bas de page aident à la compréhension des jeunes lecteurs et une chronologie de l'histoire de Québec complète le livre. À noter que le roman est écrit suivant les règles de la nouvelle orthographe.

Soulignant le quatre-centième anniversaire de la ville de Québec, ce court roman est une invitation à la découverte de l'histoire et des cultures qui ont façonné notre nation.

MÉLISSA DOUCET, libraire

3 Le chagrin des étoiles

(A) SYLVAIN HOTTE

(S) LES AVENTURES DE F'RO ET LHA

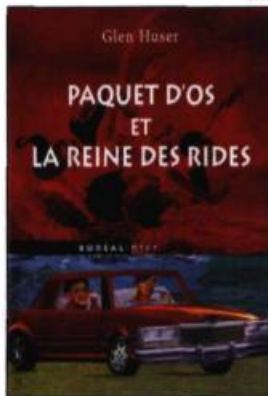
(C) GAZOLINE

(E) LA BAGNOLE, 2008, 180 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 12,95 \$

À première vue, ce roman ne se démarque guère de centaines d'autres qui, dans la veine du fantastique épique, proposent une énième lutte du Bien contre le Mal. Les Crapauds ont envahi le pays des Souris. Tyran cruel et sans vergogne, le roi-crapaud exploite, méprise et dévore les Souris. Ses sujets forment une société pleine de préjugés qui ne pense qu'aux profits. Les artisans Souris constituent la seule catégorie de travailleurs à ménager, car ils fabriquent des objets magnifiques que les Crapauds revendent au prix fort. Deux jeunes Souris, F'ro et Lha, entreprennent un voyage périlleux dans le but de faire cesser le carnage parmi leurs semblables et d'anéantir le grand sorcier-babouin.

Dans ce canevas somme toute assez convenu apparaît une lumière bleue. Elle représente l'amour absolu qui émane des deux jeunes Souris lorsqu'elles sont ensemble. Le roman prend parfois des allures de fable : la lumière bleue est contagieuse et elle peut tuer ceux qui la rejettent. L'Amour est le véritable maître dans tout l'univers. Une autre belle surprise attend le lecteur : la description de l'antre du sorcier-babouin, qui gravite autour d'un arbre, de ses racines à sa cime. Ce roman bien mené sait doser les temps forts et introduire au besoin de nouveaux suspenses. La caricature de notre système capitaliste amènera les jeunes lecteurs à réfléchir et à discuter. Finalement, parmi les centaines de livres de cette catégorie, celui-ci ne laisse pas indifférent.

FRANÇOISE LEPAGE, spécialiste en littérature pour la jeunesse



4 Paquet d'os et la Reine des rides

- (A) GLEN HUSER
 (T) CLAUDINE VIVIER
 (C) BORÉAL INTER
 (E) DU BORÉAL, 2008, 250 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 13,95 \$

Glen Huser, qui a gagné le Prix du Gouverneur général avec *Stiches* en 2003, habite l'Ouest canadien; c'est là que commence son «road-récit». Normal qu'on ressente l'exotisme des lieux, des noms, des prénoms et de la toponymie : le texte a été (bien) traduit, mais pas adapté.

L'action a lieu dans l'Ouest canadien et américain. Tamara Tierney, quinze ans, rebelle, passe d'une famille d'accueil à l'autre; elle veut devenir top-modèle. Miss Barclay, quatre-vingt-neuf ans, ex-enseignante récemment opérée de la hanche, réside dans un hospice; cette vieille dame indigne est éprise d'opéra, aime bien fumer et boire un coup. La rencontre des deux femmes fera des étincelles. Mémé veut assister pour la dernière fois à des opéras de Wagner à Seattle, où elle avait ses habitudes. Les deux partent à l'aventure dans la voiture de la vieille, Tamara au volant.

Truffé de référents littéraires et musicaux, jouant des contrastes, surfant sur le *politically incorrect*, le voyage déboule, invraisemblable, caricatural, sentimental. Harold et Maude ne sont pas loin, la Lisbeth de *Millénium* non plus.

Trop long, verbeux, étranger et discordant, ce roman devrait rebuter. Par ailleurs, pourquoi s'attache-t-on tant à ses personnages? Même si comme le dit Tamara «Tout est devenu trop compliqué», c'est qu'on reconnaît dans leur construction soignée les stéréotypes de l'âme humaine en quête de bonheur, à tout âge. Reste à savoir si les jeunes percevront cela davantage que la glorification des conduites rebelles.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

5 Les Chevaliers de la renaissance Les droits humains

- (A) JOCELYN JALETTE
 (I) JOCELYN JALETTE
 (S) DAVID GÉRALD
 (C) TÊTE-BÊCHE
 (E) SOLEIL DE MINUIT, 2008, 64 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 13,95 \$

L'idée de départ de cette collection, de réunir en un même volume un documentaire et un roman pour les jeunes, a de quoi séduire. En l'occurrence, ce livre-ci aborde la question des droits humains dans le monde, et relate les aventures à Bogotá du héros d'origine haïtienne, David Gérald, ministre québécois de l'Environnement – une rétrogradation par rapport à d'autres livres de la série où il était «président de la République du Québec»...

Le ministre quitte son hôtel, de nuit, pour visiter la capitale colombienne avec son attachée de presse en fauteuil roulant, Laïka, qui a bien tenté de le dissuader de sortir sans son garde du corps, Jules Dubrule, écrasé de fatigue. Étant pris dans une bagarre qui oppose des tueurs et des enfants des rues, Gérald est secouru par Dubrule, lequel sera kidnappé à son tour car on l'a pris pour le ministre. Voulant le retrouver, le héros met à jour un réseau d'enrôlement d'enfants soldats.

L'invraisemblance est partout dans ce court roman où il n'y a rien de crédible. La naïveté du héros, inconscient du danger dans la capitale des narcotrafiquants, et sa bêtise de lutter à mains nues contre trois hommes armés, donnent une idée du reste des aventures...

L'autre versant du livre têtebêche présente les droits humains en se fondant sur les articles de la Déclaration universelle des droits de l'homme, qu'on illustre par des exemples... et des généralités teintées de commentaires personnels. L'ensemble de l'ouvrage, dont la légèreté de ton contraste avec la gravité du sujet abordé, ne convainc pas de son bienfondé. Sans parler de l'écriture, au style approximatif, à la va-comme-je-te-pousse...

RAYMOND BERTIN, pigiste

6 Les vents de Tammerlan

- (A) MICHÈLE LAFRAMBOISE
 (S) LA QUÊTE DE CHAAAS (2)
 (C) JEUNESSE-PLUS
 (E) MÉDIASPAUL, 2008, 206 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Dans ce second tome de la série «La quête de Chaaas», on retrouve le jeune héros qui accompagne son mentor venu enquêter sur le trafic d'Azan, une drogue qui fait beaucoup de ravages dans l'Empire. Chaaas est là en tant qu'observateur, mais sa nature téméraire le mènera vers un sombre complot dans lequel plusieurs personnes perdront la vie.

L'auteure, qui a déjà fait ses preuves dans le domaine, nous offre un monde à la fois très loin et très près du nôtre. Voyages dans l'espace, technologies avancées et races nouvelles, voilà pour le lointain. Jalousie, appât du gain et corruption, voilà pour le familier. Le vocabulaire original abonde mais un lexique aide à s'y retrouver, et le récit est suffisamment bien structuré pour éviter les incompréhensions. Puisqu'il s'agit du tome 2, on échappe quelques éléments en cours de route, mais rien qui nous fasse perdre le fil de l'histoire.

L'auteure laisse beaucoup de place à l'imagination et à l'interprétation, et quelques détails de plus auraient été nécessaires pour avoir une image claire de la race des Chhhatyls, chez qui on devine une filiation assez intrigante avec le monde végétal. Enfin, un roman réussi pour les friands de science-fiction; l'action n'arrivant que dans les derniers chapitres, ceux qui ne cherchent qu'action et aventure risquent d'être déçus. Petit bémol à l'éditeur : il faudrait repenser la grille graphique pour gagner de nouveaux lecteurs.

RHÉA DUFRESNE, consultante en littérature pour la jeunesse



1 Ras les cheveux!

- (A) SARAH LALONDE
- (I) GENEVIÈVE COUTURE
- (C) PAPILLON
- (E) PIERRE TISSEYRE, 2008, 86 PAGES, 9 À 12 ANS, 9,95 \$

Sarah Lalonde, qui nous a d'abord offert ce premier livre jeunesse *Vivre le nombril libre!*, nous revient avec son ton humoristique dans cette histoire fantaisiste. L'héroïne, Mélia, en a assez d'avoir l'air d'un garçon manqué avec sa courte chevelure. Malgré les événements désastreux que ses cheveux maléfiques ont déclenchés par le passé, elle tente par tous les moyens de les faire pousser pour séduire le beau Jérôme.

Ce récit, qui ne manque certainement pas d'originalité, se lit d'un seul trait. La personnalité pétillante et attachante de Mélia nous fait parcourir les courts chapitres à toute vitesse. La narration autodiégétique nous permet de vivre les malheurs du personnage à ses côtés tout en rigolant. Cependant, derrière cet aspect cocasse se cache une petite fille qui veut plaire et qui est prise avec un attribut physique qui la dérange. Si la solution est à portée de main, elle devra bientôt choisir entre avoir une belle chevelure ou côtoyer les gens qu'elle aime. En ce sens, le livre pourrait amener les jeunes, qui souvent ne manquent pas de complexes, à s'identifier à Mélia et à s'interroger sur la véritable importance de l'apparence.

Cette histoire, entrecoupée de quelques illustrations qui laissent souffler le lecteur, reprend somme toute un thème commun, mais de façon novatrice et humoristique.

MARIE-CLAIRE MERCIER, pigiste

2 Terram

- (A) GUILLAUME C. LEMÉE
- (S) LES DERNIERS MILLÉNAIRES (2)
- (E) LA SEMAINE, 2008, 220 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 9,95 \$

Francis Craig a vu mourir les siens sur Terre. On le retrouve cette fois à bord de la cité flottante de Terram, un vaisseau spatial. Nouvellement investi du pouvoir de Deyness Douag qui lui confère le titre de Maître Temporel, Francis devra livrer une lutte inégale contre les belliqueux Octopods qui menacent d'anéantir l'humanité.

Il ne se publie pas beaucoup de romans de science-fiction au Québec. Pourtant, si on se fie au succès commercial de certains longs métrages du genre, les amateurs ne doivent pas être si rares. Guillaume C. Lemée poursuit avec *Terram* sa série des «Derniers millénaires», qui se déploie autour du jeune Francis Craig.

Pour apprécier les romans de Lemée, il faut renoncer à ses repères habituels; on pénètre un monde aux balises nouvelles qui nécessite de la part du lecteur un effort d'adaptation aux particularités de ce projet littéraire. La question qu'on se pose est de savoir si un tel investissement en vaut la peine... Que l'auteur n'impose aucune limite à son imagination, soit. Mais que la fantaisie se fasse au détriment de la vraisemblance la plus élémentaire, cela peut irriter même le lecteur de 12 ans adepte des épopées galactiques à la *Star Wars*, à qui semble s'adresser cette série.

Il est dommage enfin que l'absence presque absolue de repères familiers dans l'univers imaginaire des «Derniers millénaires» force l'auteur à ensevelir les répliques de l'ordinateur Gaïa sous une avalanche de précisions explicatives des moins subtiles.

SIMON ROY, enseignant au collégial

3 Les chercheurs d'étoiles

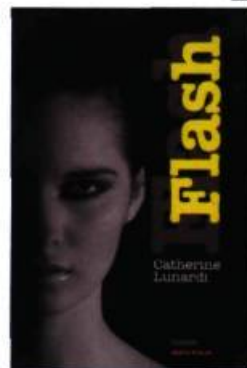
- (A) FRANÇOISE LEPAGE
- (C) CAVALES
- (E) L'INTERLIGNE, 2008, 154 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Noémie veut devenir mime. Vivant seule avec sa mère dépressive, elle est confrontée au refus de cette dernière qui souhaite la garder auprès d'elle et la voir choisir une carrière plus traditionnelle. Noémie ne sait quel chemin emprunté jusqu'à sa rencontre avec une mystérieuse bohémienne, qui semble en connaître un bout sur l'avenir et les choix à faire.

L'écriture de Françoise Lepage, qui a plus d'une fois montrée son talent, est juste et sensible. L'univers des adolescents est exposé dans toute sa complexité et, bien qu'il soit surtout question de quête d'identité, les thèmes abordés en filigrane sont nombreux (affirmation de soi, autonomie, amitié, amour). Ce roman plaira davantage aux filles qui se reconnaîtront dans cette héroïne partagée entre son souhait de plaire à tous et son désir de suivre sa propre voie. En utilisant l'exemple de Charles Lindbergh pour insuffler à Noémie le courage de foncer, l'auteure joue avec deux récits, donnant à l'histoire un rythme qui fait parfois défaut au roman miroir. Enfin, deux petites réserves. D'abord, il est difficile de croire qu'une fille de treize ans soit si autonome et surtout si lucide quant aux comportements de sa mère; on a l'impression que l'héroïne est beaucoup plus âgée qu'elle ne l'est en réalité. De plus, la page couverture est trop sobre pour attirer l'attention des lecteurs pour qui le premier contact avec le livre est, le plus souvent, visuel.

Cela dit, ce livre plaira à tous ceux qui ont un rêve.

RHÉA DUFRESNE, consultante en littérature pour la jeunesse



1 Matshi l'esprit du lac

- (A) FRANÇOIS LÉVESQUE
 (C) JEUNESSE-POP
 (E) MÉDIASPAUL, 2008, 148 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 11,95 \$

Ce récit fantastique, prenant sa source dans le folklore, donne vie aux monstres et aux légendes amérindiennes. Félix, douze ans, déménage dans ce qu'il considère un « coin perdu » de l'Abitibi avec sa mère, qui est originaire de cette région. Plusieurs mystères entourant des phénomènes étranges qui se produisent sur le lac Matshi-Manitou rendront son premier été au lac beaucoup plus palpitant et mémorable qu'il ne le croyait...

Bien écrit, ce récit met en scène un personnage principal sympathique, qui raconte son histoire à la première personne. La narration accroche le lecteur et l'incite à poursuivre sa lecture à l'aide de plusieurs notes anticipant ce qui va se passer, puis laissant planer le suspense. Toutefois, il est difficile de prévoir la fin du récit, car ce qui était prévisible l'était également pour le personnage et avait donc déjà été révélé. En fait, l'auteur a tenu à faire réfléchir et évoluer le personnage, et a donc tenté de faire tomber les préjugés au sujet de la vie dans un village éloigné, et ce en se servant notamment de l'attrait de la nature ainsi que d'un personnage secondaire très typé.

Bref, autant les jeunes lecteurs des régions urbaines que rurales apprécieront ce premier roman de François Lévesque.

RACHEL MAYRAND, pigiste

2 Flash

- (A) CATHERINE LUNARDI
 (E) EDITAS, 2008, 190 PAGES, 14 À 16 ANS, 14 \$

Laissée à elle-même par sa mère, Marianne, âgée de dix-sept ans, se retrouve en centre d'accueil où elle ne se plaît vraiment pas. Recueillie par une tante qu'elle connaît peu mais qui fait rapidement l'objet de son admiration, elle vit un bonheur fugace. Puis c'est au tour de sa grand-mère de la prendre en charge, ou plutôt de sembler le faire. Au fil de son périple, Marianne apprend à connaître les gens, mais surtout à se connaître elle-même.

Lourdeur, noirceur, colère, détresse et espoirs déçus sont quelques mots qui pourraient traduire les impressions à la lecture. On l'aura compris, ce roman ne fait pas dans la dentelle : il crie le mal de vivre d'une ado presque adulte abandonnée par les siens et qui, essayant de construire son propre réseau, essuie bien des revers, presque trop pour être crédibles. Dans ces circonstances, le ton est juste. Cependant, dur et sans concession, surtout lorsque Marianne se parle à elle-même, il peut déranger.

Fait notable, car encore rare : ce roman est écrit en nouvelle orthographe, tout comme *Lurelu*. Cependant, ce n'est pas la nouvelle graphie des mots qui dérange, mais bien la variété des polices de caractères : une police sans empattement en gras pour la narration, une en italiques pour la voix intérieure de la protagoniste, et une autre en italiques plus petites pour l'Amazonie, cette petite voix en elle qui l'invite à y voir clair et à foncer. Était-ce nécessaire? Qui plus est, ce premier roman somme toute intéressant aurait mérité un peu plus de travail de resserrement avec l'éditeur, afin de gagner en lisibilité.

CATHERINE HOUTEKIER, bibliothécaire

3 Marion et le royaume d'Einomrah

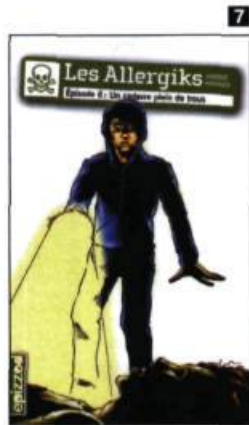
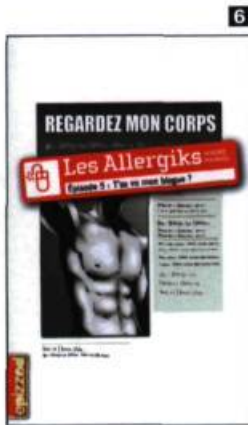
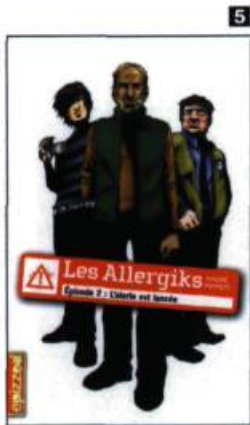
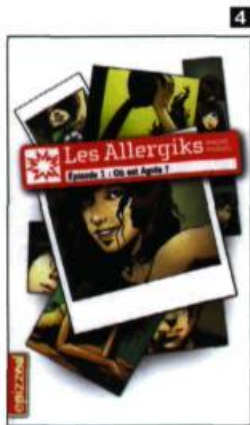
- (A) MICHÈLE MARINEAU
 (I) CHRISTINE DELEZENNE
 (S) MARION
 (C) ROMAN VERT
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2009, 74 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Einomrah! Ma première réaction fut de questionner la pertinence d'un nom aussi compliqué à lire pour de jeunes lecteurs. Je n'avais pas vu qu'il s'agissait d'*harmonie* à l'envers. Dès qu'on comprend ça, on décode aussitôt l'intention de l'auteure : Marineau aborde la tenace question des préjugés liés à l'origine, à la violence physique et verbale qui en découle, et leur oppose le royaume d'Einomrah comme outil pour les dissoudre.

Dès la première journée de classe, Marion, dix ans, héroïne de *Marion et le nouveau monde*, est témoin d'une bataille entre deux garçons de sa classe. L'agresseur est un élève habituellement gentil, qui commence pourtant la bagarre en traitant l'autre de « sale Turc ». Le contentieux est vieux de quelques générations entre Arméniens et Turcs, et il ne disparaîtra pas de lui-même, malgré les idées ingénieuses et l'inspirante mise en scène de Célié, l'enseignante. Marion est un témoin impuissant et une observatrice très concernée par « les gens qui ne s'aiment pas » dont elle dresse la liste dans son cahier : Hindous et musulmans, Arabes et Juifs, Israéliens et Palestiniens, Noirs et Blancs, etc. Pour dénouer l'affaire, l'auteure oblige ses personnages à affronter une catastrophe qui fera tomber l'opposition entre les garçons. Le spectacle de fin d'année viendra sceller la réconciliation.

Un roman à l'intention pédagogique évidente, habilement développé, au potentiel d'exploitation très grand.

GISÈLE DESROCHES, chargée de cours en littérature pour la jeunesse



4 Où est Agota?

5 L'alerte est lancée

Paulo s'invite chez le boucher

(A) ANDRÉ MAROIS

(I) ALEXANDRA MYOTTE

(S) LES ALLERGIKS (1, 2 ET 3)

(C) EPIZZOD

(E) LA COURTE ÉCHELLE, 2008, 34 À 38 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 7,95 \$

La nouvelle série «Les Allergiks» se décline en treize «épisodes», des chapitres de romans publiés en feuilleton. Pour connaître le dénouement et la fin du roman, il faudra donc acheter treize publications – comme autant de minces romans (une trentaine de pages) à 7,95 \$ chacun – et déboursier un total de 103,35 \$ si l'éditeur maintient ce prix. Il faudra aussi attendre plus de six mois (deux épisodes par mois). Sur Internet, tous les efforts sont déployés pour intéresser le lectorat au phénomène : vidéos de l'auteur sur YouTube, site www.epizzod.com, blogue, etc. Si je salue l'audace de ce nouveau concept et son dynamisme, je ne peux faire abstraction de son prix.

André Marois met en action des camarades de quatrième secondaire dont l'amitié s'est développée autour de leurs fiches d'allergies respectives, épinglées sur le même babillard depuis leurs débuts à l'école. La disparition d'Agota et les efforts pour la retrouver constituent la trame de la série. Dans le premier titre, on rencontre Vincent, le frère jumeau d'Agota, ainsi que leur mère, dans une visite chez la dernière personne à avoir aperçu la disparue. Dans l'épisode deux, des recherches sont menées d'un côté par la police, de l'autre par Vincent, ses amis Paulo, Gab et Zoé. Un avis de disparition est placardé aux poteaux du quartier; Justin, ami de la mère d'Agota et boucher de son métier, entre en jeu. L'épisode 3 débute par la fouille secrète de l'appartement de Justin, décidée par les quatre adolescents qui le suspectent. Il se termine par un message d'espoir : quelqu'un aurait

reconnu Agota sur l'avis de disparition affiché dans le quartier.

Chaque épisode commence par une double page de bande dessinée qui résume efficacement l'épisode précédent. Il se termine par une série de questions qui annoncent la suite. L'emploi constant des nouvelles technologies dans le récit (téléphone cellulaire, courriels, Internet, caméra vidéo...) donne un air actuel et crédible au suspense dans lequel l'action domine. Les pistes sont habilement brouillées, Marois n'en est pas à son premier polar. Les personnages ne manquent pas d'intérêt, mais leur apparition est si brève! Les lieux de l'action sont précisément décrits, donc aisément repérables pour qui habite Montréal. J'ai malgré tout l'impression désagréable d'être manipulée dans cette façon d'éditer. De si brefs épisodes me laissent sur mon appétit. Les jeunes se monteront-ils moins gourmands? Adopteront-ils le concept?

GISÈLE DESROCHES, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

L'homme à l'auto blanche

6 T'as vu mon blogue?

7 Un cadavre plein de trous

(A) ANDRÉ MAROIS

(I) ALEXANDRA MYOTTE

(S) LES ALLERGIKS (4, 5 ET 6)

(C) EPIZZOD

(E) LA COURTE ÉCHELLE, 2008 ET 2009, 36 À 38 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Il faut reconnaître à La courte échelle une belle audace. En publiant les treize tomes (six jusqu'ici) de la série «Les Allergiks», André Marois s'assure de se démarquer des projets auxquels nos éditeurs nous ont jusqu'ici habitués. Bien qu'il ne faille pas juger d'une œuvre en fonction de facteurs bassement mercantiles, on ne peut que s'étonner du prix de la série complète : à 7,95 \$ le tome, cela reviendrait cher pour un roman ado : 103,35 \$ avant les taxes! On peut en effet parler d'audace.

Mais penchons-nous plutôt sur la valeur strictement littéraire de l'entreprise, qui resuscite le bon vieux concept des romans-feuilletons : à raison de deux épisodes par mois, on emprunte les techniques de fidélisation du lectorat propres au genre autrefois si populaire (sens du *punch*, calcul efficace de la chute, rythme haletant). Il faut reconnaître que ça marche! On devient vite intrigué par le mystère entourant la disparition d'Agota. Le récit de l'enquête est d'une grande efficacité; les thématiques, contemporaines, branchées, demeurent toujours justes tant dans le ton que dans le traitement. On pourra chipoter sur la minceur de chaque épisode, concentré sur une piste ou un suspect différents, mais voilà certainement une expérience de lecture qu'il faut risquer.

Soulignons la contribution d'Alexandra Myotte aux illustrations, dont la touche particulière (style BD) marie l'ambiance des romans noirs et un certain graphisme cybercontemporain.

SIMON ROY, enseignant au collégial

8 Un vilain guépier

(A) CLAIRE MATTEAU

(C) MÉTÉORE

(E) BOUTON D'OR ACADIE, 2006, 180 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Un vilain guépier, qui fait suite à *24, rue des Futailles* et à *Adieu, Val-du-Chêne!*, met en vedette les quatre enfants Dutrissac. Cette fois, l'histoire concerne surtout Pierre-Étienne qui, rêvant de biens matériels, se laisse entraîner par l'appât du gain en œuvrant pour une entreprise pas très nette. L'affection de son entourage et la venue d'un amour sérieux le feront hésiter : doit-il prioriser ses envies matérielles ou continuer sa vie d'honnête travailleur?

Dès le début du roman, même si elle n'a pas lu les deux tomes précédents, la lectrice adulte que je suis s'intéresse aux personnages d'adolescents dépeints par l'auteur.



Pierre-Étienne et ses trois sœurs sont matures, bien élevés et travaillants. En outre, leur relation fraternelle semble saine et affectueuse. Au moyen d'un narrateur omniscient, l'auteur propose une belle réflexion sur le désir de consommation, la conciliation travail-études, la vie familiale, l'importance d'agir selon ses valeurs et le danger de se sentir invincible. Le texte, bien écrit, permet une lecture agréable et laisse deviner les talents de scénariste de l'auteur.

Cependant, l'intrigue apparaît tard et est bouclée trop vite. De plus, on peut se demander si le public visé s'intéressera aux aventures de personnages aussi corrects : ils semblent trop gentils et responsables pour représenter des adolescents typiques, et leurs problèmes sont rapidement réglés. La crédibilité du roman en souffre et, par moments, le propos devient moralisateur.

EVELYNE LETENDRE, enseignante

1 Darkwing. Le premier vol

- Ⓐ KENNETH OPPEL
- Ⓣ DANIELÉ LARUELLE
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2009, 532 PAGES, [11 ANS ET PLUS], 16,99 \$

Il y a soixante-millions d'années, quatre familles de chiroptères, ancêtres des chauvesouris, refusent de détruire les œufs de sauriens selon un pacte liant tous les animaux.

Derniers vestiges des grands dinosaures, ces prédateurs sont de sauvages carnassiers. Les chiroptères dissidents s'exilent sur une île plus sécuritaire. Dusk, un des fils d'Icaron, le chef du clan, est de complexion singulière. Il vole et voit dans le noir, les autres planent seulement. Boudé par les siens, Dusk les sauve du désastre grâce à ses dons annonciateurs d'une nouvelle race en voie d'apparition.

Pour le plaisir gourmand des lecteurs qui ont dévoré sa remarquable trilogie (*Sylverwing*, *Sunwing*, *Firewing*) mettant en vedette les chauvesouris, Kenneth Oppel s'intéresse ici à la mutation de deux gran-

des espèces, les chiroptères et les félidés. De végétariens qu'ils étaient à l'origine, ces derniers deviennent carnassiers. L'équilibre du monde animal s'en trouve bouleversé. La démonstration se déroule dans un climat de perpétuel suspense.

Autour de ce thème gravitent ceux de la vie de famille, du courage d'être différent, de la puissance des instincts primaires et de l'art de vivre en société. Descriptions vigoureuses et dialogues vifs maintiennent le récit dans une vraisemblance fondée sur une solide documentation. Dans une note en guise de conclusion, l'auteur cite les sources scientifiques de son récit; son imagination supplée aux zones inconnues de l'évolution qui repose sur l'adaptation des espèces.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

2 Le premier des Râjâ

- Ⓐ BRYAN PERRO
- Ⓢ WARIWULF (1)
- Ⓔ LES INTOUCHABLES, 2008, 370 PAGES, 15 ANS ET PLUS, 24,95 \$

Dans la nuit des temps, une vieille louve se transforme brièvement en femme grâce à un lac magique niché dans un cratère d'impact. Elle élève des jumeaux humains. L'un est expulsé par la meute, l'autre est capturé à l'âge de cinq ans. Il passera vingt ans en esclavage sans apprendre à parler puis, après bien des vicissitudes, il affrontera son frère jumeau, devenu entretemps roi d'une ville de religieux fanatiques. Transformé en loup par le lac magique, il fécondera la fille du roi de Byzance, qui enfantera d'un garou, le premier des Râjâ (*roi*, en hindi).

Le mythe du loup-garou (*werewolf*, «Wariwulf») est l'un des plus féconds de notre tradition. Il est ici croisé avec un peu d'histoire ancienne très mélangée et des réminiscences de Romulus et Rémus, du *Livre de la jungle*, de mythes celtes, germaniques, grecs, arabes, hindous et même de la Genèse. Les étrangetés que l'on décèle sont peut-être dues à ce que l'auteur, sans

le dire, a situé son récit dans un univers alternatif où la guerre de Troie est contemporaine de la fondation de Byzance, du règne d'Assurbanipal, de la première ville connue du néolithique, et de l'Empire perse. Un univers où l'Ancien Monde fume du tabac et mange des tomates, où les Thraces portent des noms arabes et les Babyloniens des noms grecs, où la jeune colonie de Byzance est un riche royaume, et autres bizarreries. À part ces quelques réserves, c'est un livre assez bien écrit qui distraira les jeunes lecteurs tout en leur apprenant quelques notions d'histoire, hélas pas toutes exactes et mal régurgitées. Le style est alerte, la narration fluide et la lecture aisée.

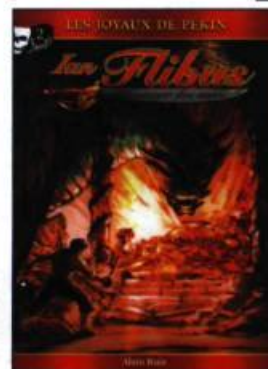
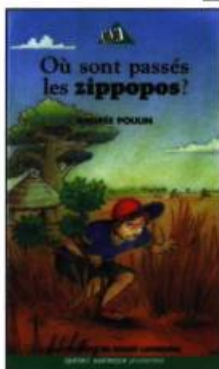
THIBAUD SALLÉ, pigiste

3 Miss Woopville Luciole

- Ⓐ RICHARD PETIT
- Ⓣ RICHARD PETIT
- Ⓢ IL ÉTAIT DEUX FOIS...
- Ⓒ LIMONADE
- Ⓔ BOOMERANG, 2008, 96 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Voici une série qui s'adresse uniquement aux filles et, à en juger par le physique des protagonistes, la gent féminine se résume aux standards actuels de jeunesse et de beauté : silhouette longiligne, lèvres pulpeuses, grands yeux de biche, code vestimentaire coloré et sexy. Il existe une telle uniformité dans l'apparence et la psychologie des filles qu'après deux ouvrages, je ne parviens toujours pas à différencier 4-trine de Zoé, les deux personnages centraux de la série. Fait assez étonnant, dans *Miss Woopville*, il est question de laideur : le duo donnera une bonne leçon aux garçons qui se sont moqués de leurs amies en les traitant de laiderons!

Zoé et 4-trine, malgré leur apparence superficielle, sont frondeuses et n'ont pas froid aux yeux; toutefois, les intrigues plutôt minces ne leur permettent pas de se développer autrement. Dans *Luciole*, elles sau-



vent une fée d'un piège à écureuil, histoire banale et insipide où l'in vraisemblable côtoie un univers réaliste.

Ces livres présentent têtebêche deux versions de la même histoire, celle de 4-trine et celle de Zoé. En fait, il ne s'agit pas de points de vue différents du récit, mais plutôt d'une reprise exacte du texte avec quelques passages qui varient, correspondant aux moments où les deux filles ne sont pas ensemble dans l'histoire. Rassurez-vous, on n'a pas à tout relire, on peut repérer les passages dissemblables par la couleur mauve qui leur est attribuée.

Quant à l'aspect visuel de la série, les illustrations et la mise en pages sont surchargées et même répétitives d'un livre à l'autre. On dirait un catalogue de *scrapbooking* avec des cœurs, des papillons, des fleurs, des mots de couleurs et de formes différentes. Une imagerie très «jeune fille», quoi! Cela ne dure qu'un temps, heureusement!

SYLVIE RHEAULT, enseignante au collégial

1 La clé de la nuit

- Ⓐ ÉTIENNE POIRIER
Ⓔ SOLEIL DE MINUIT, 2008, 220 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Chez les Iroquois, Esipan est un chat sauvage qui se nourrit d'huîtres. Dans la mythologie des Atikamekw, il est un raton la-veur pas très commode...

Dans ce premier roman d'Étienne Poirier, un grand-père entreprend de raconter un conte amérindien à ses deux petits-enfants. Cette histoire, qui nous vient tout droit du bagage culturel atikamekw, raconte celle d'un lutin, Tciticpisi, qui veille à maintenir l'équilibre de la nuit. La clé de la nuit, puissant objet, ne doit pas tomber entre les mains d'Esipan...

Si l'intention de nous faire connaître ce conte amérindien est louable, le résultat en est plutôt mitigé. Ce récit, qui à l'origine tient probablement en une seule page, est ici raconté en 220 pages... À trop enrober, on finit par perdre le fil, voire l'essence même

de l'histoire. Quand on se demande à tout moment quel est le but du livre, c'est que quelque chose cloche.

Par ailleurs, la prononciation des noms des personnages, essentiellement des animaux (qui «tendent la main», *sic*), pourrait rebuter plusieurs lecteurs. Ce n'est pas complètement raté, mais je m'attendais à un peu plus d'action...

JEAN DORÉ, enseignant au secondaire

2 Où sont passés les zippopos?

- Ⓐ ANDRÉE POULIN
Ⓔ BENOÎT LAVERDIÈRE
Ⓒ BILBO
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2009, 218 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Luca s'installe avec ses parents pour quelques semaines de vacances à Sanankoroba, au Mali. Son père vient y construire une école, mais Luca rêve de voir des «zippopos». Le jeune Luca rencontre Yaya Coulibaly et les deux garçons se lient d'amitié malgré leurs différences.

L'expérience africaine d'Andrée Poulin transparait dans son récit : elle décrit les réalités du Mali avec brio. Les listes semées tout au long du roman sont un ajout très intéressant : elles mettent en évidence les découvertes de Luca ainsi que ses impressions sur ce pays inconnu qu'il apprivoise. Luca ne comprend pas tout de suite la culture malienne, car il évalue ce qu'il voit selon son propre système de références. Cela donne lieu à quelques tensions entre lui et Yaya, mais leur amitié joue aussi un rôle majeur dans l'adaptation du jeune Québécois à la culture du Mali.

La fin du récit utilise un fait réel, soit le don envoyé par les habitants de Sanankoroba à leurs amis de Sainte-Élisabeth lors de la crise du verglas en 1998. Andrée Poulin réussit à montrer la pauvreté mais surtout la générosité des habitants de Sanankoroba, sans jamais faire montre de pitié. Elle intègre parfaitement cet exemple de solidarité à l'histoire de Luca et de Yaya.

Un très bon roman qui donne le goût de voyager, tout en faisant réfléchir sur les différences culturelles.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

3 L'île aux Treize Os

4 Les joyaux de Pékin

- Ⓐ ALAIN RUIZ
Ⓔ IAN FLIBUS, L'ÉCUMEUR DES MERS (1 ET 2)
Ⓔ BOOMERANG, 2008, 302 ET 298 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Le premier tome de cette nouvelle série raconte comment, en heurtant une épave dans les Antilles, les pirates de *La Fleur de lys* entrent en possession d'une carte qui les mènent vers le trésor maudit de l'île aux Treize Os. Dans leur chasse au trésor, ils sont poursuivis d'abord par un squelette et un énorme serpent marin, puis par un bateau pirate ennemi...

Dans le deuxième tome intitulé *Les joyaux de Pékin*, le quartier-maître Flibus, le capitaine Kutter, le savant Chow et les autres compagnons de *La Fleur de lys* poursuivent leurs aventures en Chine, où ils participent à des épreuves sportives parsemées de sortilèges et de nombreuses richesses.

Dans les deux tomes, la narration s'avère très visuelle, simple et sans subtilité, à la manière d'une émission télévisée. L'intrigue est ponctuée de nombreuses parenthèses se voulant humoristiques (objets inanimés et animaux faisant des jeux de mots) qui alourdissent la lecture et qui font décrocher. Quant aux personnages, ce sont des pirates au sens de l'honneur exacerbé, secourant les malheureux et se départissant des trésors trouvés. En plus d'être moralisateurs, ils n'ont aucune profondeur psychologique, y compris Flibus, le soi-disant personnage principal, de même que les pirates ennemis. Ces derniers s'avèrent tellement secondaires qu'ils sont littéralement sacrifiés en quelques lignes.

Finalement, cette nouvelle série s'adresse aux jeunes lecteurs persévérants



et amateurs de chasses au trésor et de piraterie bonbon.

RACHEL MAYRAND, pigiste

5 La ligue des pirates

6 La terre des géants

Ⓐ ALAIN RUIZ

Ⓢ IAN FLIBUS, L'ÉCUMEUR DES MERS (3 ET 4)

Ⓔ BOOMERANG, 2008, 296 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Venus des quatre coins du monde, accompagnés de deux savants, d'une bande d'animaux bavards et d'une tête de mort qui tient toujours à donner son avis, Ian Flibus et ses amis traversent les mers à bord de *La Fleur de lys*. Le tome trois donne aux pirates l'occasion de se mesurer à une équipe de squelettes lors d'un tournoi de tsu-mari (l'ancêtre du soccer), alors que dans l'aventure suivante ils doivent affronter maints dangers afin de récupérer les talismans qui sauveront le royaume des sirènes et de ses habitants.

Nous voilà devant une autre série mêlant aventure et *fantasy* qui s'adresse manifestement aux garçons et dont chaque aventure peut être lue indépendamment des précédentes. L'écriture est simple et accessible, toutefois la qualité des tomes est inégale. Dès le départ, le tome trois ne remplit pas la promesse faite par l'illustration de la couverture qui annonce quelques frissons, et nous présente finalement une bande de squelettes plus loufoques qu'inquiétants. De plus, l'histoire tourne davantage autour de l'organisation du fameux tournoi et des inventions des deux savants (que font-ils sur un bateau de pirates?) qu'aux péripéties des compagnons.

La trame du tome suivant est mieux développée, le thème colle davantage à l'univers des pirates, et on finit par se laisser prendre au jeu. L'auteur fait preuve d'originalité lorsqu'il nous livre l'origine de certaines coutumes et de quelques inventions bien connues, mais l'intérêt est difficile à garder en raison des longues descriptions, des personnages trop nombreux et du rythme plutôt lent. Enfin, on a l'impression que l'aventure

est un prétexte à passer quelques messages. Par exemple, l'auteur ne rate pas une occasion de préciser la nationalité de chacun des pirates comme s'il souhaitait nous entretenir de tolérance et d'acceptation de l'autre. L'intention est bonne, comme celle des notes de bas de page nous instruisant sur divers faits historiques, mais tous ces ajouts ne servent pas nécessairement l'histoire.

Les aventures de pirates font sans crédit le bonheur de plusieurs lecteurs, mais encore faut-il bien doser histoire, humour et aventure.

RHÉA DUFRESNE, consultante en littérature pour la jeunesse

7 La Chanson de l'autour

Ⓐ LOUISE SIMARD

Ⓢ CONTES DU VENT

Ⓔ TRÉCARRÉ, 2008, 244 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 \$

On connaît l'intérêt de Louise Simard pour les animaux en général, et pour les rapaces en particulier. La présente histoire de fauconnerie se déroule au Moyen Âge, époque par excellence de cet art à la fois cruel et raffiné réservé aux bien-nantis de l'époque. La jeune Marie, fille d'une famille noble tombée dans l'indigence, est promise à un riche veuf beaucoup plus âgé qu'elle, qui cherche une mère pour ses deux enfants. Marie, quant à elle, n'a d'yeux que pour un jeune fauconnier, fils d'une grande famille de la noblesse française. Elle sauve de la mort un autour, mais ce sauvetage passe pour un délit puisqu'elle s'approprie un oiseau qui appartenait auparavant à quelqu'un d'autre. Pour justifier son droit de garder l'autour et prouver sa compétence, elle devra remporter un tournoi de chasse au vol.

Dans cet univers traditionnellement masculin, le roman présente donc un défi féministe sur fond d'amours contrariées. Il n'offre pas de grandes surprises, mais il est bien écrit et très bien documenté sur la fauconnerie et les fonctions qui s'y rattachent. Dans l'ensemble, il sonne juste, même s'il dépeint une situation peu probable. Ce récit permettra au jeune lecteur de mesurer l'évolution



**Certificat en littérature de jeunesse
Drummondville,
Longueuil, Montréal,
Québec, Saint-Hyacinthe
et Trois-Rivières**

Des cours portant sur la littérature d'ici et d'ailleurs, sur les romans classiques et contemporains, sur la bande dessinée ou le documentaire, sur l'art de raconter, etc.

À **Québec**, les cours ont lieu les lundis en soirée au Complexe Bellevue de Québec. Info : Diane Blanchette, (418) 659-2170, Diane.Blanchette@uqtr.ca

À **Longueuil**, les cours ont lieu les lundis en soirée au Cégep Édouard-Montpetit. Info : Marielle Laflamme ou Chantal Lefebvre, (450) 651-2862, Marielle.Laflamme@uqtr.ca ou Chantal.Lefebvre@uqtr.ca

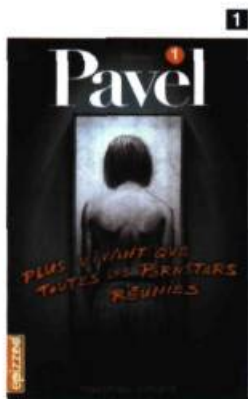
À **Montréal**, les cours se tiennent les lundis en soirée au Collège Rosemont. Info : Johanne Juneau, (450) 582-1326, Johanne.Juneau@uqtr.ca

Aux cégeps de **Saint-Hyacinthe** et de **Drummondville**, les cours ont lieu les mardis en soirée. Info : Johanne Laplante, (450) 774-2255, Johanne.Laplante1@uqtr.ca ou Jeannine Allison, (819) 477-1215, Jeannine.Allison@uqtr.ca

Au Collège Rosemont, un diplôme d'études supérieures spécialisées en littérature pour la jeunesse

Les cours se tiennent les lundis en soirée. Info : Jacques Paquin (819) 376-5011 poste 3862, jacques.paquin@uqtr.ca

Sur le campus de l'UQTR : le certificat et le programme court en littérature pour la jeunesse. Info : Luc Ostiguy, (819) 376-5011, poste 3865, Luc.Ostiguy@uqtr.ca



du statut de la femme depuis le Moyen Âge. À la fin du roman, un bref dossier de quatre pages fournit des informations sur l'autour des palombes, son habitat, son alimentation, sa reproduction.

FRANÇOISE LEPAGE, spécialiste en littérature pour la jeunesse

1 Plus vivant que toutes les pornstars réunies

Les gens qui pognent, c'est des épais

2 L'amour m'écœure

Quand Lemaire s'est pendu

(A) MATTHIEU SIMARD

(I) DANIEL PLAISANCE

(S) PAVEL (1, 2, 3 ET 4)

(C) EPIZZOD

(E) LA COURTE ÉCHELLE, 2008, 38 À 46 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 7,95 \$ CHACUN

«Pavel», c'est d'abord un concept original et accrocheur, le feuilleton littéraire, c'est-à-dire un roman publié en treize courts épisodes, à raison de deux par mois, rehaussé d'illustrations de style bédé. C'est rafraîchissant et bien fait, mais couteux : 103 \$ pour l'œuvre complète, qui comptera un peu plus de quatre-cents pages à la typographie aérée. Tenant le lecteur en haleine, la formule se révèle cependant d'une redoutable efficacité. D'autant plus qu'elle propose un récit captivant, à la fois troublant de réalisme et pimenté de fantastique.

Le récit est narré par Martin, seize ans, un ado solitaire et désabusé qui compose tant bien que mal avec sa vie de collégien «plate» et l'amour secret qu'il entretient pour Anouk. Mais l'arrivée au collège du mystérieux Pavel, avec qui il se nouera d'amitié et en présence de qui des phénomènes étranges se produisent, viendra bouleverser son existence.

À travers cette histoire d'amitié atypique, Matthieu Simard pose un regard émouvant et d'une acuité parfois brutale sur ce que sont et ce que vivent les adolescents. L'image qu'il renvoie d'eux et de leur univers, ni complaisante ni moralisatrice, est d'une telle justesse qu'elle ne manquera pas de toucher et de plaire. Tout comme son écriture vive et empreinte d'oralité, d'une étonnante force d'évocation, dont témoignent les titres des quatre premiers épisodes.

ÉRIC CHAMPAGNE, pigiste

J'ai frenché la bouche du diable

3 Mon frère est un imbécile

4 En attendant Gouda

(A) MATTHIEU SIMARD

(I) DANIEL PLAISANCE

(S) PAVEL (5, 6 ET 7)

(C) EPIZZOD

(E) LA COURTE ÉCHELLE, 2008 ET 2009, 41 À 45 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 7,95 \$ CHACUN

14 mai : Gatineau et Ottawa
BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA
au temps des tulipes en fleurs

16 août : GABRIELLE ROY
L'impact du lieu dans ses écrits
conférence de Francine Sarrasin

www.lesbeauxdetours.com

(514) 352-3621

En collaboration avec Club Voyages Rosemont

L'idée, machiavélique, est brillante au point de vue commercial : offrir aux ados un roman en treize épisodes, dont les parutions sont annoncées à l'avance. À 7,95 \$ l'épisode, du moins jusqu'à mi-chemin de la série, cela signifierait un total de 103,35 \$ (avant la taxe). Y a-t-il beaucoup d'ados (de parents) prêts à déboursier un tel montant pour un roman, aussi bon soit-il? La courte échelle inaugure-t-elle ainsi une campagne de financement déguisée? La chose est troublante, d'autant plus que ce roman, *Pavel*, n'est pas mauvais, loin de là.

La série met en scène Martin, étudiant d'un collège privé, amoureux d'Anouk, elle-même convoitée par le voyou Paiement. Pavel, jeune Russe aux dons mystérieux, devient l'ami de Martin. Dans l'épisode 5, le meilleur des trois, Martin assiste à la chute de Pavel d'un toit, dont celui-ci se relève sans une égratignure. Martin se rapproche d'Anouk, qui le plaque contre son casier pour l'embrasser, mais il trouve Paiement sur son chemin, et se fait battre sauvagement. À peine remis, dans l'épisode 6, Martin apprend par la bouche de sa mère soule qu'il a été conçu pour que son frère ait quelqu'un avec qui jouer; ce que ce dernier ne se prive pas de faire... À l'épisode 7, Martin est emmené et gardé de force dans un laboratoire-prison où l'on étudie les étranges pouvoirs de Pavel.

L'écriture de Matthieu Simard est remarquable : coulante, *punchée*, bien maîtrisée, elle est marquée d'une belle sensibilité, qui s'exprime à travers la narration de Martin. Le garçon s'interroge sur le sens de sa vie, sur l'amitié et l'amour, au gré de ses malheurs et de ceux de Pavel. Les valeurs véhiculées sont positives, l'humour n'est pas absent.

Une fois les treize chapitres publiés, pourra-t-on acheter le roman à un prix abordable?

RAYMOND BERTIN, pigiste